

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

27 JUIN 1994

PROJET DE LOI

**modifiant la loi provinciale,
les lois sur l'emploi des langues en
matière administrative, coordonnées
le 18 juillet 1966, les lois sur la
milice, coordonnées le 30 avril
1962, ainsi que la nouvelle
loi communale**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES GENERALES ET
DE LA FONCTION PUBLIQUE (1)

PAR M. VANLEENHOVE

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au
cours de ses réunions des 22 et 23 juin 1994.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Bossuyt.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Breyne, Tant, Van der
Poorten, Van Eetvelt, Van-
leenhove.
P.S. MM. Dufour, Féaux, Har-
megnies (M.), Namotte.
V.L.D. MM. Beysen, Cortois, Pier-
co, Van houtte.
S.P. MM. Bossuyt, Peeters (L.),
Schellens.
P.R.L. MM. Bertouille, Pivin.
P.S.C. MM. Detremmerie, Séneca.
Ecolo/ MM. Cheron, Thiel.
Agalev
VI. M. Dewinter.
Blok

B. — Suppléants :

MM. Demuyt, Marsoul, Schuer-
mans, Taylor, Van Peel, Vanpoucke.
MM. Canon, Eerdeken, Henry,
Janssens, Léonard.
MM. Coveliers, Demeulenaere,
Deswaene, Dewael, Taelman.
MM. Bourgois (M.), Sleenckx,
Swennen, Vande Lanotte.
MM. Hazette, Severin, Simonet.
M. Charlier (Ph.), Mme de T'Ser-
claes, M. Hiance.
Mme Aelvoet, M. Detienne, Mme
Dua.
MM. De Man, Van den Eynde.

Voir :

- 1501 - 93 / 94 :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 et 3 : Amendements.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

27 JUNI 1994

WETSONTWERP

**tot wijziging van de provinciewet,
de wetten op het gebruik van de
talen in bestuurszaken,
gecoördineerd op 18 juli 1966, de
dienstplichtwetten, gecoördineerd
op 30 april 1962, alsook de
nieuwe gemeentewet**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE
ZAKEN EN HET OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER VANLEENHOVE

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsontwerp besproken
tijdens haar vergaderingen van 22 en 23 juni 1994.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Bossuyt.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Breyne, Tant, Van der
Poorten, Van Eetvelt, Van-
leenhove.
P.S. HH. Dufour, Féaux, Har-
megnies (M.), Namotte.
V.L.D. HH. Beysen, Cortois, Pierco,
Van houtte.
S.P. HH. Bossuyt, Peeters (L.),
Schellens.
P.R.L. HH. Bertouille, Pivin.
P.S.C. HH. Detremmerie, Séneca.
Ecolo/ HH. Cheron, Thiel.
Agalev
VI. H. Dewinter.
Blok

B. — Plaatsvervangers :

HH. Demuyt, Marsoul, Schuer-
mans, Taylor, Van Peel, Vanpoucke.
HH. Canon, Eerdeken, Henry,
Janssens, Léonard.
HH. Coveliers, Demeulenaere,
Deswaene, Dewael, Taelman.
HH. Bourgois (M.), Sleenckx,
Swennen, Vande Lanotte.
HH. Hazette, Severin, Simonet.
H. Charlier (Ph.), Mevr. de T'Ser-
claes, H. Hiance.
Mevr. Aelvoet, H. Detienne, Mevr.
Dua.
HH. De Man, Van den Eynde.

Zie :

- 1501 - 93 / 94 :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 en 3 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

Elle a rejeté à l'unanimité, le 22 juin 1994, une motion présentée par *M. Michel* tendant à ajourner les travaux afin de pouvoir prendre connaissance de l'avis du représentant du gouvernement fédéral au sujet de l'accord de coopération conclu le 30 mai 1994.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DE L'INTERIEUR ET DE LA FONCTION PUBLIQUE

Le Ministre de l'Intérieur renvoie à la déclaration qu'il a faite au Sénat (voir également Doc. Sénat, n^{os} 1094/1 et 2 (93-94)).

II. — DISCUSSION GENERALE

M. Michel fait observer « qu'au 1^{er} janvier 1995, la province de Brabant disparaîtra pour laisser la place à deux nouveaux Brabants : le Brabant wallon et le Brabant flamand. Apparaîtra également une « zone » extraprovincialisée : Bruxelles.

D'aucuns y voient une triple naissance, le PRL y voit plutôt la fin d'une longue histoire, celle de la seule province belge qui unissait en son sein les deux grandes communautés du pays.

Au lendemain de l'affirmation de la Belgique fédérale, cette scission du Brabant ne peut être analysée que comme un échec. Un échec de plus à l'actif des sécessionnistes, et dans la faculté des francophones et des flamands à s'entendre pour gérer leurs intérêts communs.

Mais il est trop tard pour pleurer sur le symbole de l'unité disparue. En légaliste, il convient de s'incliner devant le prescrit du constituant. La scission du Brabant a été consommée dès le 8 mai 1993, jour du vote de la révision de l'article 1^{er} de la Constitution. Le reste ne constitue que des modalités d'exécution.

L'intervenant souhaite que tout soit mis en œuvre pour que le partage de l'héritage se passe au mieux et surtout, soit le plus équitable possible. Car, en effet, rares sont les familles qui survivent sans dégât aux opérations successorales.

Ainsi, depuis le 30 mai 1994, le Brabant a déjà son testament — l'accord de coopération organisant la répartition du personnel, des biens, droits et obligations entre les successeurs de l'actuelle province — et ses exécuteurs testamentaires, baptisés « commissaires du gouvernement fédéral », mais en réalité déjà dans les faits, gouverneurs des deux futures provinces.

Que faut-il penser de cette décision ? Ou plutôt « Que faut-il penser de ces manœuvres ? »

Een door *de heer Michel* ingediende motie tot verdaging van de bespreking ten einde kennis te kunnen nemen van het advies van de vertegenwoordigers van de federale regering over het op 30 mei 1994 gesloten samenwerkingsakkoord werd op 22 juni 1994 eenparig verworpen.

I. — INLEIDING DOOR DE MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN EN AMBTENARENZAKEN

De minister van Binnenlandse Zaken verwijst naar de toelichting die hij in de Senaat heeft verstrekt (zie ook stukken Senaat n^{rs} 1094/1 en 2 (93-94)).

II. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Michel merkt op « dat de provincie Brabant op 1 januari 1995 zal verdwijnen en plaats zal maken voor twee nieuwe provincies Brabant : Vlaams-Brabant en Waals-Brabant. Voorts wordt ook een extra-provinciale zone Brussel gecreëerd.

Sommigen beschouwen dat als een drievoudige geboorte, de PRL ziet het veeleer als het einde van een lange geschiedenis : de geschiedenis van de enige Belgische provincie waarin de twee grote gemeenschappen van het land verenigd waren.

Vlak na het ontstaan van het federale België kan de splitsing van Brabant alleen als een mislukking worden beschouwd. Die mislukking is eens te meer voor rekening van de separatisten en komt de verstandhouding tussen de Franstaligen en de Vlamingen bij de behartiging van hun gemeenschappelijke belangen helemaal niet ten goede.

Het is evenwel te laat om te treuren om dat verdwenen symbool van eenheid. Als legalist moet men zich neerleggen bij de voorschriften van de grondwetgevende vergadering. De splitsing van Brabant heeft al op 8 mei 1993 plaatsgehad, de dag waarop de herziening van artikel 1 van de Grondwet is goedgekeurd. Wat volgde, had slechts betrekking op de wijze van uitvoering ervan.

Spreekster wenst dat alles in het werk wordt gesteld om de verdeling van de erfenis zo goed mogelijk en vooral zo billijk mogelijk te laten verlopen. Er zijn immers slechts weinig families die erfenisperikelen zonder kleerscheuren doorstaan.

Sinds 30 mei 1994 heeft Brabant een testament — het samenwerkingsakkoord voor de verdeling van het personeel, de goederen, de rechten en verplichtingen tussen de opvolgers van de huidige provincie — en uitvoerders van dat testament die « commissarissen van de federale regering » worden genoemd, maar in de praktijk de gouverneurs van de toekomstige provincies zijn.

Wat te denken van die beslissing ? Of beter, wat te denken van die kunstgrepen ?

Le projet de loi porte sur divers points, tous axés sur un seul objectif avoué : organiser la disparition simultanée de la province de Brabant, et la création des provinces du Brabant wallon et du Brabant flamand.

Mais l'orateur s'interroge sur les moyens existants pour atteindre cet objectif; les Commissaires du gouvernement, s'ils semblent représenter une autorité, n'ont manifestement aucune marge de manœuvre.

L'intervenant soulève ensuite trois éléments essentiels :

1. le problème de la situation des sièges des différentes autorités provinciales

Il y a deux problèmes à traiter sous ce point :

1.1. le fait que la future province du Brabant wallon n'a pas encore de chef-lieu attribué. La loi du 16 juillet 1993 prévoit pour l'instant qu'une décision du futur conseil provincial devra trancher la question.

L'effort doit en cette matière être fourni par les francophones du Brabant;

1.2. la possibilité de diversifier les sièges des différentes autorités provinciales, plutôt que de devoir toutes les concentrer au chef-lieu de la province.

Cette possibilité est reprise dans le projet de loi, mais c'est aussi une des bases de l'accord politique à trouver pour la désignation du chef-lieu du Brabant wallon.

S'il est normal que le gouverneur et le greffier provincial — ainsi que le gouverneur adjoint de la province du Brabant flamand — puissent résider dans un autre endroit que le chef-lieu de la province, à condition bien sûr de rester domicilié dans cette province, l'intervenant s'oppose, par contre, au projet de donner le pouvoir de décision au Roi. Même si l'on ajoute que le Roi décidera du lieu de résidence du gouverneur et du greffier provincial avec l'avis du conseil provincial. Cette précaution est bien mince face aux exigences de l'autonomie provinciale.

Pourquoi le Roi doit-il avoir le dernier mot concernant les sièges des différentes autorités provinciales ?

Pourquoi cette décision n'appartient-elle pas à l'assemblée provinciale élue, comme la loi le préconise d'ailleurs pour la décision du chef-lieu du Brabant wallon ?

Ce faisant, le projet ampute l'accord politique devant intervenir en Brabant wallon de toute marge de manœuvre.

2. Les commissaires du gouvernement fédéral

Le deuxième point au programme du projet est une des plus grosses ficelles de l'histoire législative.

Het wetsontwerp beoogt verschillende zaken die echter allemaal op één doel zijn gericht : de provincie Brabant doen verdwijnen en tegelijkertijd de provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant oprichten.

Spreker heeft evenwel vragen bij de middelen die voorhanden zijn om die doelstelling te bereiken : de commissarissen van de regering vertegenwoordigen blijkbaar wel de overheid, maar hebben geen bewegingsruimte.

Spreker wijst vervolgens op drie belangrijke problemen :

1. de vestigingsplaatsen van de verschillende provinciale overheden

Daarbij rijzen twee problemen :

1.1. de toekomstige provincie Waals-Brabant heeft nog geen hoofdplaats. De wet van 16 juli 1993 bepaalt thans dat de toekomstige provincieraad daarover moet beslissen.

Het zijn dus de Franstalige Brabanders die terzake een inspanning moeten leveren.

1.2. de mogelijkheid om verschillende vestigingsplaatsen te kiezen voor de verschillende provinciale overheden, in plaats van alles in de provinciehoofdplaats te concentreren.

Die mogelijkheid is weliswaar opgenomen in het ontwerp, maar vormt tevens een van de grondslagen voor het politieke akkoord dat moet worden gevonden voor de aanwijzing van de hoofdplaats van Waals-Brabant.

Spreker vindt het normaal dat de gouverneur en de provincie-griffier — alsmede de adjunct-gouverneur van de provincie Vlaams-Brabant — zich buiten de provinciehoofdplaats mogen vestigen, op voorwaarde natuurlijk dat ze in de provincie gedomicilieerd blijven. Hij is echter gekant tegen het toekennen van de beslissingsbevoegdheid ter zake aan de Koning, zelfs al beslist de Koning pas over de verblijfplaats van de gouverneur en de provinciegriffier na het advies van de provincieraad te hebben gevraagd. Die laatste voorzorgsmaatregel valt wat mager uit in vergelijking met de vereisten van de provinciale autonomie.

Waarom krijgt de Koning het laatste woord over de vestigingsplaatsen van de verschillende provinciale overheden ?

Waarom komt die beslissing niet toe aan de verkozen provinciale assemblee, zoals de wet trouwens voorschrijft met betrekking tot de beslissing over de hoofdplaats van Waals-Brabant ?

Het ontwerp laat op die manier geen enkele bewegingsruimte voor het politieke akkoord dat in Waals-Brabant moet worden gesloten.

2. De commissarissen van de federale regering

Het tweede punt van het ontwerp is een van de grootste trucs uit de geschiedenis van de wetgeving.

Elle est utilisée pour satisfaire le Conseil d'Etat — et donc la légalité —, mais aussi l'envie de nommer les agents du gouvernement à la tête des futures provinces. Cette nomination est urgente face aux changements de majorité qui s'annoncent pour les élections provinciales et communales d'octobre, et, pour une date moins certaine, pour les prochaines élections législatives.

Cette urgence s'inscrit-elle vraiment dans l'intérêt des deux nouvelles provinces ? Facilite-t-elle l'exécution d'un testament auxquelles de nombreuses parties furent représentées, sauf les principales intéressées ?

Le projet propose de nommer des commissaires du gouvernement, tout en assurant d'emblée qu'ils seront, sans autre formalité, les deux premiers gouverneurs des provinces du Brabant wallon et du Brabant flamand au 1^{er} janvier 1995.

Pourquoi un tel empressement, pourquoi cette mutation automatique ?

Ces commissaires du gouvernement sont nommés « afin de préparer et de veiller à la bonne exécution du transfert du personnel, des biens, droits et obligations de la province de Brabant vers la province du Brabant wallon et vers la province du Brabant flamand », et ce, jusqu'au 31 décembre 1994.

A compter du 1^{er} janvier 1995, leur mutation en gouverneurs de province accomplie, ils pourront remplir les charges habituelles de la fonction.

L'orateur doute que ce procédé soit la meilleure formule pour assurer un règlement équitable de la succession entre la province du Brabant wallon, la province du Brabant flamand, et l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale.

Les gouverneurs de province sont les agents du gouvernement central.

Ils représentent donc les intérêts du Gouvernement central au sein de la province. Les intérêts de la province sont défendus par la députation permanente et le conseil provincial.

Pourquoi alors désigner comme exécuteurs testamentaires, des représentants du gouvernement central, et non des représentants des futures provinces elles-mêmes ?

Il était tout à fait pensable que ces « commissaires » chargés de représenter les deux futures provinces dans l'exécution de l'accord de coopération soient désignés au sein de la députation permanente ou du conseil provincial.

Pour assurer l'apparition effective des deux provinces au 1^{er} janvier 1995, il ne restait alors plus qu'à nommer, à côté de ces commissaires représentant vraiment les intérêts du Brabant wallon et du Brabant flamand, les deux gouverneurs entrant en fonction au 1^{er} janvier 1995.

Ceci aurait permis d'éviter toute polémique et tout risque de conflits d'intérêts dans la personne des

Hiermee krijgt de Raad van State genoegdoening — en wordt de hele zaak wettelijk verantwoord —, maar kan de regering meteen ook haar mannetjes benoemen aan het hoofd van de toekomstige provincies. Er moet vaart worden gezet achter die benoemingen, want er is een meerderheidswissel aangekondigd voor de provincie- en gemeenteraadsverkiezingen in oktober, en voor de volgende parlementsverkiezingen op een nog onbestemde datum.

Maar zijn die twee nieuwe provincies wel gebaat bij dat haastwerk ? Bevordert dit de uitvoering van een testament waarin talrijke partijen, behalve dan de belangrijkste betrokkenen, vertegenwoordigd waren ?

Het ontwerp stelt voor regeringscommissarissen te benoemen, en garandeert nu reeds dat zij op 1 januari 1995 zonder verdere formaliteiten de eerste gouverneurs van de provincies Vlaams- en Waals-Brabant zullen zijn.

Waarom al die haast ? En waarom moeten die regeringscommissarissen automatisch gouverneur worden ?

Er worden twee commissarissen benoemd die tot 31 december 1994 « belast zijn met de voorbereiding van en het toezicht op de goede uitvoering van de overheveling van het personeel en de overdracht van de goederen, rechten en verplichtingen van de provincie Brabant naar de provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant ».

Vanaf 1 januari 1995, wanneer ze tot provinciegouverneurs zullen zijn benoemd, zullen ze de gebruikelijke taken van een provinciegouverneur kunnen waarnemen.

Spreker betwijfelt of deze gang van zaken wel de beste manier is om een eerlijke regeling te garanderen voor de overdracht naar de provincie Vlaams-Brabant, de provincie Waals-Brabant en het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad.

De provinciegouverneurs zijn de afgevaardigden van de centrale regering.

In de provincie verdedigen zij bijgevolg de belangen van de centrale regering. De belangen van de provincie worden door de bestendige deputatie en door de provincieraad verdedigd.

Waarom worden vertegenwoordigers van de federale regering als executeur-testamentair aangewezen, en niet de vertegenwoordigers van de toekomstige provincies zelf ?

De « commissarissen » die de twee toekomstige provincies bij de uitvoering van het samenwerkingsakkoord moeten vertegenwoordigen, hadden perfect kunnen worden aangewezen binnen de bestendige deputatie of binnen de provincieraad.

Om de daadwerkelijke oprichting van de twee provincies op 1 januari 1995 te garanderen, zou het hebben volstaan naast die commissarissen, die werktuigelijk de belangen van Vlaams- en Waals-Brabant verdedigen, de twee gouverneurs te benoemen, die op 1 januari 1995 in functie zouden treden.

Aldus hadden polemieken en ook eventuele belangenconflicten in hoofde van de commissarissen die

commissaires chargés de l'exécution de l'accord, et chacune des deux nouvelles provinces disposait de pourfendeurs légitimes.

L'orateur s'interroge sur le souci du Ministre d'assurer aujourd'hui des représentants aux deux futures provinces dans le cadre de l'exécution de l'accord de coopération, alors qu'il y a quelques semaines, il refusait d'y songer pour la conclusion de ce même accord.

Fallait-il vraiment attendre que le testament soit signé pour permettre aux héritiers de faire valoir leurs intérêts respectifs ?

Cinq parties ont signé cet accord de coopération, et aucune place n'a été faite pour les intérêts du Brabant wallon et du Brabant flamand.

Hier, il était impossible de faire participer le Brabant wallon et le Brabant flamand à l'accord parce que ces deux institutions n'existeraient juridiquement qu'au 1^{er} janvier 1995.

Pourtant, aujourd'hui, cette exigence de légalité ne paraît plus gênante; et la nomination de futurs ex commissaires du gouvernement fédéral, gouverneurs de province en puissance, ne semble pas être une ficelle assez grosse pour rebuter le gouvernement.

Où est la volonté politique de défendre autre chose dans cette consommation de la scission, que les intérêts de la majorité gouvernementale ?

3. *Le budget*

Le Ministre propose aujourd'hui de concrétiser, dans la loi, la répartition financière tranchée dans l'accord de « coopération » — signé par les différents partenaires.

Cette concrétisation s'effectuerait par le vote de crédits provisoires qui seraient affectés au 1^{er} janvier 1995 entre le Brabant wallon, le Brabant flamand et Bruxelles selon la clé de répartition établie par le Ministre.

Or cette clé ouvre, pour le Brabant wallon, la porte d'un déficit budgétaire de plus d'un demi milliard de francs par an.

Ce déficit contraindra le Brabant wallon d'opérer, dès sa naissance, des coupes sombres dans le financement d'un enseignement provincial fort utile pour la région. Il le contraindra aussi sûrement à augmenter les impôts provinciaux.

Faut-il vraiment qu'au départ d'une naissance forcée, l'Etat handicape à ce point l'une de ses dix provinces ?

La seule réponse apportée à ce problème, est un subventionnement de l'Etat pour la construction des nouveaux hémicycles. C'est mince au regard des dizaines d'écoles, et donc de jeunes, qui auront à supporter les conséquences de la scission.

met de l'uitvoering van het akkoord werden belast, kunnen worden voorkomen. Zo had elk van beide nieuwe provincies kunnen beschikken over wettige pleitbezorgers.

Spreker vraagt zich vervolgens af waarom de minister met het oog op de tenuitvoerlegging van het samenwerkingsakkoord voor beide toekomstige provincies zo nodig nu vertegenwoordigers wil aanwijzen, ofschoon hij amper enkele weken terug — bij het sluiten van datzelfde akkoord — die aanwijzing van de hand wees.

Moest echt worden gewacht dat het testament was ondertekend om de erfgenamen in staat te stellen hun respectieve belangen te doen gelden ?

Vijf partijen hebben dat samenwerkingsakkoord ondertekend, waarbij de belangen van Vlaams-Brabant en Waals-Brabant helemaal over het hoofd werden gezien.

Amper een etmaal eerder had de minister verkondigd dat Vlaams-Brabant en Waals-Brabant niet aan dat akkoord mochten meewerken omdat beide instellingen juridisch maar vanaf 1 januari 1995 zouden bestaan.

Vandaag blijkt die wettelijke vereiste evenwel geen problemen meer op te leveren en blijkt de benoeming van toekomstige ex-commissarissen van de federale regering, die later gouverneur kunnen worden, de regering helemaal niet af te schrikken.

Wordt de tenuitvoerlegging van die splitsing door een ander politiek motief ingegeven dan de belangenbehartiging van de huidige regeringsmeerderheid ?

3. *Begroting*

De minister stelt voor om de in het door de diverse belanghebbenden ondertekende samenwerkingsakkoord bepaalde financiële verdeling nu concreet om te zetten in wetteksten.

Die omzetting zou geschieden via de goedkeuring van voorlopige kredieten die, op grond van de door de minister bepaalde verdeelsleutel, op 1 januari 1995 zouden worden verdeeld tussen Vlaams-Brabant, Waals-Brabant en Brussel.

Ten gevolge van die verdeelsleutel moet Waals-Brabant evenwel aankijken tegen een begrotingstekort van ruim een half miljard frank per jaar.

Door dat tekort zal Waals-Brabant van in den beginne zwaar moeten snoeien in de financiering van het provinciaal onderwijs, dat toch van groot belang is voor de streek. Dat tekort zal zeker ook tot een stijging van de provinciale belastingen leiden.

Moet de Staat één van zijn tien provincies vanaf het gedwongen ontstaan al met dergelijke handicaps opzadelen ?

De enige remedie voor dat tekort is een rijkssubsidie voor de bouw van de nieuwe halfvonden. Dat is onbeduidend ten opzichte van de tientallen scholen — en ook hun leerlingen — die de gevolgen van de splitsing zullen moeten dragen.

Quant à la technique des crédits provisoires, elle semble en effet inéluctable, si l'on veut qu'au 1^{er} janvier 1995, la province du Brabant wallon et la province du Brabant flamand disposent des moyens budgétaires nécessaires pour commencer à fonctionner.

Mais pourquoi, les crédits provisoires doivent-ils être votés par le conseil provincial actuellement en place et ceci avant le 30 septembre 1994 ?

Pourquoi, à nouveau, cette urgence dans les dates ? Le conseil provincial actuel est-il l'assemblée la plus représentative des intérêts et des besoins des deux provinces de demain alors que cette représentativité a été niée pour exclure le Brabant wallon de l'accord de coopération ?

Pourquoi ne pas pallier à ce déficit représentatif en fixant la date du vote, après la proclamation des élections provinciales, de manière à ce que ce vote puisse prendre en compte la volonté des électeurs ?

Ainsi ce sera l'actuel conseil provincial du Brabant qui décidera, mais cette fois à la lumière du scrutin, et sans l'urgence.

L'argument, selon lequel le conseil provincial du Brabant risquerait de rencontrer beaucoup de difficultés pour réunir le quorum de présence requis pour délibérer valablement peut être repoussé de plusieurs façons :

Premièrement — Ce n'est pas au législateur fédéral qu'il appartient de juger par avance si les conseillers provinciaux sont des hommes de responsabilité, qui assument leur mandat jusqu'au bout. Ces hommes sont les élus de la province et, à ce titre, ils ont le devoir de représenter les intérêts de toute la province jusqu'au bout de leur charge.

Deuxièmement — Si telle est vraiment la crainte du Gouvernement, pourquoi dès lors prolonger le mandat de ces conseillers jusqu'au 31 décembre 1994 ? Le budget n'est pas la seule décision qu'il leur restera encore à prendre.

Troisièmement — Le Ministre lui-même prévoit une disposition dérogeant à l'exigence du quorum de présence, afin de permettre au conseil provincial de voter les crédits provisoires, quelque soit le nombre de présents, au cours d'une seconde délibération.

Si cette dérogation est possible pour faciliter le vote des douzièmes provisoires avant les élections provinciales, elle devrait l'être, *a fortiori*, pour permettre ce vote, après les élections provinciales. »

L'intervenant fait observer qu'outre les trois grandes préoccupations qui susciteront une série d'amendements de sa part, d'autres questions doivent également trouver une réponse satisfaisante.

De technique van de voorlopige kredieten lijkt inderdaad onontkoombaar als de provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant op 1 januari 1995 over de vereiste budgettaire middelen moeten beschikken om hun werking te financieren.

Maar waarom moet de huidige provincieraad vóór 30 september 1994 over de voorlopige kredieten stemmen ?

Waarom opnieuw die urgentie ? Is de huidige provincieraad dan niet de assemblee die de belangen en behoeften van beide nieuwe provincies het best vertegenwoordigt ? Die rol van het provinciebestuur werd nochtans ontkend, om op die manier Waals Brabant buiten het samenwerkingsakkoord te houden.

Waarom kan dit representativiteitstekort niet worden verholpen door de stemming uit te stellen tot na de bekendmaking van de resultaten van de provincieraadsverkiezingen ? Op die manier kan bij de stemming rekening worden gehouden met de wensen van de kiezers.

Op dat ogenblik neemt dan de huidige provincieraad van Brabant de beslissing, maar dan wel rekening houdend met de verkiezingsresultaten en zonder urgentie.

Het argument dat de Brabantse provincieraad maar met de grootste moeite het aanwezigheidsquorum voor een geldige beslissing dreigt te bereiken, kan op diverse manieren worden aangevochten.

Eerst en vooral is het niet de taak van de federale wetgever om van te voren te oordelen of de provincieraadsleden de nodige verantwoordelijkheidszin aan de dag kunnen leggen om hun mandaat ook daadwerkelijk vol te maken. Trouwens, de provincieraadsleden zijn verkozenen en in die hoedanigheid is het hun plicht de belangen van de provincie te verdedigen totdat hun taak volledig is afgelopen.

In de tweede plaats kan men zich afvragen waarom de regering het mandaat van de betrokkenen tot 31 december 1994 verlengt, als zij zo bang is dat zij zich aan hun verantwoordelijkheden zullen onttrekken. Zij zullen immers over meer dan over de begroting moeten oordelen.

Tot slot voorziet de minister zelf in een bepaling waarmee van het vereiste aanwezigheidsquorum kan worden afgeweken, zodat de provincieraad, ongeacht het aantal aanwezigen, de voorlopige kredieten tijdens een tweede beraadslaging alsnog kan goedkeuren.

Die afwijking moet de goedkeuring van de voorlopige twaalfden vóór de provincieraadsverkiezingen vergemakkelijken. Als dat kan, dan moet zij *a fortiori* ook kunnen gelden voor een stemming na de verkiezingen. »

Spreeker merkt nog op dat naast die drie problemen, die hij in een reeks amendementen zal regelen, ook nog andere vragen een bevredigende oplossing moeten krijgen.

Quelle est l'autorité représentative des commissaires, à propos desquels le Ministre a précisé, dans l'*Exposé des Motifs*, qu'une fois nommés, « ils veilleront à la bonne exécution de l'accord de coopération précité sans pour autant pouvoir poser aucun acte juridique ni prendre d'engagement au nom des futures provinces. » (Doc. Sénat n° 1094/1, p. 2).

Quel est le statut de ces commissaires ? Existe-t-il des incompatibilités ?

— Quelle sera la rémunération de ces commissaires ? Si la prestation est générale, les mois de prestation gratuites seront-ils pris en compte pour déterminer la pension de gouverneur ?

— Pourquoi prévoir parallèlement la nomination anticipée du gouverneur adjoint pour la province du Brabant flamand ?

— Pourquoi, dans la logique du projet, ne pas nommer également les deux greffiers ?

La fiction juridique créée est outrancière et fait affront aux discours de dépolitisation que le Ministre tient par ailleurs. L'intervenant cite à ce propos un article paru dans la *Libre Belgique* du 27 mai 1994, sous le titre « Dépolitiser : voir Tobback — Des commissaires d'arrondissement *objectivement* sélectionnés ».

— Pourquoi ne pas nommer directement de vrais représentants des futures provinces ? Pourquoi ne pas charger l'une des autorités en place, telle que les commissaires d'arrondissement, de ces tâches de surveillance pour une correcte exécution de l'accord de coopération ?

— Quelle est l'exacte valeur juridique de ces actes posés par ces commissaires ; sont-ils susceptibles d'annulation ?

— Quel est le pouvoir hiérarchique de ces commissaires ? Qui a autorité sur eux ?

— Que se passe-t-il si un commissaire ne respecte pas l'accord de coopération ?

— Le pouvoir législatif impose au Roi le fait que les deux commissaires seront obligatoirement gouverneurs.

Si ces commissaires remplissent mal leur fonction, le Roi n'a même plus la liberté de choisir d'autres gouverneurs, ce qui est son droit fondamental puisqu'ils sont les représentants du Roi au niveau de la Province.

— Que ce passe-t-il si par suite de force majeure, un des commissaires est dans l'impossibilité de continuer son mandat jusqu'au 1^{er} janvier 1995 ? Ne doit-on pas dans ce cas permettre au Roi d'en désigner un autre au 1^{er} janvier 1995 ?

— Etant donné que les commissaires doivent veiller à l'exécution de l'accord de coopération, ils remplissent donc une fonction de médiation. Ces médiateurs sont-ils bilingues ?

Op welke representativiteit stoelt het gezag van die commissarissen, van wie de minister in de *memoirie van toelichting* bij het Senaatsstuk (Stuk n° 1094/1, blz. 2) zelf zegt dat de regeringscommissarissen « van zodra zij zijn benoemd (...) toe(zien) (...) op de goede uitvoering van het genoemde samenwerkingsakkoord zonder dat zij evenwel enige rechtshandeling kunnen stellen of een verbintenis kunnen aangaan in naam van de toekomstige provincies ».

Wat is de rechtspositie van die commissarissen ? Bestaan er onverenigbaarheden ?

— Hoe zullen die commissarissen worden vergoed ? Wat als zij op vrijwillige basis werken ? Zullen die maanden in aanmerking komen voor de berekening van het gouverneurspensioen ?

— Waarom wordt tegelijkertijd in de vervroegde benoeming van een adjunct-gouverneur voor de provincie Vlaams-Brabant voorzien ?

— Waarom blijft men dan niet logisch en benoemt men niet tegelijkertijd beide griffiers ?

Er ontstaat hier een juridische fictie, die alle verbeelding tart en haaks staat op de ronkende verklaringen in verband met depolitisering die de minister elders houdt. Spreker verwijst in dat verband naar een artikel in *La Libre Belgique* van 27 mei 1994, met als titel « Dépolitiser : voir Tobback — Des commissaires d'arrondissement *objectivement* sélectionnés ».

— Waarom niet meteen de echte vertegenwoordigers van de nieuwe provincies aanstellen ? Waarom kan niet een van de bestaande instanties, zoals bijvoorbeeld de arrondissementscommissaris, worden aangesteld om op de correcte uitvoering van het samenwerkingsakkoord toe te zien ?

— Wat is precies de rechtsgeldigheid van de handelingen van die commissarissen ? Kunnen ze nietig worden verklaard ?

— Wie zijn hun hiërarchisch meerderen ? Onder wiens gezag staan zij ?

— Wat met een commissaris die het samenwerkingsakkoord niet naleeft ?

— De Koning wordt er door de wetgevende macht toe verplicht beide commissarissen tot gouverneur te benoemen.

Als die commissarissen hun taak niet naar behoren vervullen, kan de Koning niet eens andere gouverneurs benoemen. Dat is evenwel zijn fundamenteel recht, aangezien de Koning in de provincie door de gouverneurs wordt vertegenwoordigd.

— Wat gebeurt er indien één van die commissarissen door overmacht in de onmogelijkheid verkeert om zijn mandaat tot 1 januari 1995 uit te oefenen ? Moet de Koning dan niet in de mogelijkheid worden gesteld om op 1 januari 1995 een andere gouverneur te benoemen ?

— Aangezien de commissarissen moeten toezien op de uitvoering van het samenwerkingsakkoord, vervullen ze de taak van bemiddelaar. Zijn die bemiddelaars tweetalig ?

— De plus sont-ils de rôle linguistique différent ? Cela n'apparaît pas clairement dans le texte du projet de loi.

Réponses du Ministre

Le Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique observe que certaines réponses seront données lors de la discussion des articles puisque certaines de ces questions se poseront à nouveau.

Il fait remarquer que dans le processus de scission de la province du Brabant, la loi imposait avant tout d'aboutir à la conclusion d'un accord de coopération entre les différents héritiers de cette province.

Le 16 juillet 1993, les différents partenaires décidaient de la structure des groupes de travail.

Le gouvernement a depuis lors désigné des experts, MM. Bouchat et Missant qui, ensemble, avec les groupes techniques et techniciens des différentes instances concernées, ont discuté de l'accord, des rédactions et des arbitrages à faire dans l'accord de coopération.

L'accord de coopération a été conclu et signé depuis lors après avoir été négocié avec les organisations syndicales et a été publié au *Moniteur belge* du 17 juin 1994.

Il ne s'avérerait pas utile de déposer le présent projet de loi avant la conclusion de l'accord de coopération étant donné qu'il résout des problèmes posés par la bonne exécution dudit accord.

Ces problèmes ne sont pas liés exclusivement à la désignation des commissaires qui deviendront les futurs gouverneurs mais surtout à la question de savoir si, après la date du 1^{er} janvier 1995, les deux nouvelles provinces seront à même de fonctionner, disposeront de crédits qu'elles pourront engager et pourront continuer à lever l'impôt.

Le Ministre observe qu'il semble y avoir malentendu quant à la fonction du gouverneur. Celui-ci n'est pas un agent provincial mais un agent fédéral nommé par le Roi.

Dans le passé, le législateur a déterminé que le gouverneur devait résider au chef-lieu de la province. Il peut donc décider maintenant que ce dernier aura sa résidence ailleurs sur le territoire de la province, avec l'accord du Roi.

Si l'on a posé ce problème de la résidence du gouverneur à l'occasion du projet de loi, c'est pour résoudre les difficultés d'autres gouverneurs et notamment du gouverneur de la province d'Anvers qui devraient occuper une résidence qui doit être restaurée totalement alors qu'ils préfèrent en fait résider ailleurs.

Puisqu'il a été décidé de ne pas investir dans de nouveaux palais pour les deux futurs gouverneurs, il est logique de leur permettre de choisir leur résiden-

— Behoren die commissarissen tot een verschillende taalrol ? Dat komt niet duidelijk tot uiting in de tekst van het wetsontwerp.

Antwoorden van de minister

De minister wijst erop dat hij bepaalde antwoorden zal geven tijdens de artikelsgewijze bespreking, aangezien bepaalde punten daar opnieuw aan bod zullen komen.

Hij merkt op dat de wet met betrekking tot de opsplitsing van de provincie Brabant in de eerste plaats voorschreef dat er een samenwerkingsakkoord moest worden gesloten tussen de verschillende erfgenamen van die provincie.

Op 16 juli 1993 hebben de verschillende partners de structuur van de werkgroepen vastgelegd.

Sindsdien heeft de regering deskundigen aangewezen : de heren Bouchat en Missant, die samen met de technische ploegen en de technici van de verschillende betrokken instanties het akkoord, de formulering en de arbitrage binnen het samenwerkingsakkoord hebben besproken.

Sindsdien is er overleg gepleegd met de vakbonden en werd het samenwerkingsakkoord gesloten en ondertekend. Het werd in het *Belgisch Staatsblad* van 17 juni 1994 bekendgemaakt.

Het leek niet aangewezen dit wetsontwerp in te dienen alvorens het samenwerkingsakkoord was gesloten, aangezien het ontwerp problemen oplost die rijzen bij de goede uitvoering van dat akkoord.

Die problemen houden niet uitsluitend verband met de aanwijzing van de commissarissen, die naderhand ook de toekomstige gouverneurs moeten worden, maar wel hoofdzakelijk met de vraag of die twee nieuwe provincies na 1 januari 1995 zullen kunnen functioneren, of ze over de nodige kredieten zullen beschikken en of ze verder belastingen zullen kunnen innen.

De minister merkt op dat er blijkbaar een misverstand is gerezen betreffende de functie van gouverneur. De gouverneur is geen provincieambtenaar maar een door de Koning benoemde federale ambtenaar.

In het verleden heeft de wetgever bepaald dat de gouverneur in de provinciehoofdplaats moest verblijven. Hij kan dus nu beslissen dat deze laatste met instemming van de Koning elders op het grondgebied van de provincie kan verblijven.

Het probleem van de verblijfplaats van de gouverneur wordt in dit ontwerp aangesneden om een oplossing te vinden voor de moeilijkheden van andere gouverneurs, inzonderheid de gouverneur van de provincie Antwerpen, die een gebouw moeten betrekken dat volledig moet worden gerestaureerd, terwijl zij eigenlijk de voorkeur geven aan een andere verblijfplaats.

Aangezien is beslist dat niet wordt geïnvesteerd in nieuwe ambtswoningen voor de twee toekomstige gouverneurs, is het logisch dat zij, met instemming

ce sur le territoire de leur province si le Roi donne son aval en ce sens.

Le Ministre fait observer que la même faculté de résider est laissée au greffier provincial mais que ce dernier sera nommé par le conseil provincial et non par le Roi.

Les députés permanents actuels ne peuvent représenter les futures provinces du Brabant wallon et du Brabant flamand qui n'existent pas encore actuellement en tant qu'entité juridique.

En ce qui concerne le partage du patrimoine artistique de l'actuelle province de Brabant, l'accord de coopération prévoit un partage des œuvres entre les deux nouvelles provinces. Les œuvres de Wouters et les tableaux de Delvaux et de Magritte seront cédés au Musée d'Art moderne de Bruxelles.

Le Ministre regrette que le problème du chef-lieu de la province du Brabant wallon n'ait pu être réglé dans le projet de loi.

Compte tenu de l'accord de coopération, le personnel francophone de l'actuelle province devra opter entre les services sis dans la région bruxelloise ou auprès du futur siège de la province du Brabant wallon qui ne sera connu que plus tard. C'est une situation regrettable pour le personnel.

Finalement, le ministre constate qu'actuellement le Conseil provincial du Brabant s'avère incapable, une fois sur deux, d'atteindre le quorum.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

M. Michel dépose un amendement n° 2 (Doc. n° 1501/3) visant à préciser que le conseil provincial et non le Roi désigne le lieu de résidence du commissaire du gouvernement désigné pour l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale.

L'auteur de l'amendement estime qu'il appartient à l'assemblée élue représentant les intérêts particuliers de la province de décider des sièges des autorités principales de celle-ci.

Le Ministre demande le rejet de l'amendement pour les raisons développées dans le rapport du Sénat (voir Doc. Sénat n° 1094/2).

*
* *

L'amendement n° 2 de *M. Michel* est rejeté par 17 voix contre 2.

L'article 1^{er} est adopté par 17 voix contre 2.

van de Koning, vrij hun vestigingsplaats op het grondgebied van hun provincie kunnen kiezen.

De minister merkt op dat de provinciegriffier dezelfde keuze van vestiging wordt geboden, maar dat hij door de provincieraad en dus niet door de Koning wordt benoemd.

De huidige bestendig afgevaardigden kunnen de toekomstige provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant niet vertegenwoordigen, aangezien die nog niet bestaan als juridische entiteit.

Met betrekking tot het kunstpatrimonium van de huidige provincie Brabant bepaalt het samenwerkingsakkoord dat de werken onder de twee nieuwe provincies zullen worden verdeeld. De werken van Wouters en de schilderijen van Delvaux en Magritte worden overgedragen aan het Museum voor Moderne Kunst te Brussel.

De minister betreurt dat het probleem van de vestigingsplaats niet in het wetsontwerp kon worden geregeld.

Volgens het samenwerkingsakkoord moet het Franstalige personeel van de huidige provincie Brabant een keuze maken tussen de diensten in Brussel of die in de toekomstige provinciehoofdplaats van Waals-Brabant die echter pas later gekozen wordt. Dat is een treurige zaak voor het personeel.

Tot slot merkt de minister op dat de provincieraad van Brabant op dit ogenblik in de helft van de gevallen niet in staat is het quorum te halen.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

De heer Michel dient een amendement n° 2 (Stuk Kamer n° 1501/3) in, dat ertoe strekt te bepalen dat niet de Koning maar de provincieraad de verblijfplaats aanwijst van de regeringscommissaris voor het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad.

De indiener van het amendement stelt dat de verkozen assemblee, die de specifieke belangen van de provincie behartigt, moet kunnen beslissen waar de belangrijkste provinciale gezagsdragers moeten verblijven.

De minister vraagt het amendement te verwerpen op grond van de in het Senaatsverslag aangehaalde redenen (zie Stuk Senaat n° 1094/2).

*
* *

Amendement n° 2 van *de heer Michel* wordt verworpen met 17 tegen 2 stemmen.

Artikel 1 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 2

M. Michel dépose deux amendements à cet article.

L'amendement n° 40 (Doc. n° 1501/3) vise à assurer le parallélisme entre le texte français et le texte néerlandais.

L'amendement n° 3 (Doc. n° 1501/3) vise, à titre subsidiaire, à ajouter qu'il s'agit de l'avis « conforme » du conseil provincial.

Le Ministre précise à *M. Michel* qu'étant donné qu'il ne s'agit pas d'un avis conforme, le Roi peut désigner un autre lieu de résidence que celui désigné par le conseil provincial.

*
* *

Les amendements n°s 40 et 3 de *M. Michel* sont rejetés par 17 voix contre 2.

L'article 2 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 3

M. Van Vaerenbergh introduit un amendement n° 1 (Doc. n° 1501/2) qui stipule que les conseillers provinciaux nouvellement élus se réunissent de plein droit le premier vendredi qui suit le jour de l'élection (et non le deuxième vendredi, tel que proposé dans le texte du projet).

Il est renvoyé aux discussions du Sénat, où une réforme en profondeur de la loi provinciale est en cours.

*
* *

L'amendement n° 1 de *M. Van Vaerenbergh* est rejeté à l'unanimité.

L'article 3 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 4

Cet article n'appelle aucun commentaire et est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 5

M. Michel dépose les amendements n°s 4 et 5 (Doc. n° 1501/3) qui tendent à faire adopter la décision par le conseil provincial ou tout au moins après avis conforme de ce dernier.

Le Ministre estime que l'avis du conseil provincial ne doit pas être conforme afin de respecter un certain équilibre entre le Roi et le conseil provincial.

Art. 2

De heer Michel dient op dit artikel twee amendementen in.

Amendement n° 40 (Stuk Kamer n° 1501/3) wil de Nederlandse en Franse tekst op elkaar afstemmen.

Amendement n° 3 (Stuk Kamer n° 1501/3) strekt er in bijkomende orde toe te bepalen dat het om het « eensluidend » advies van de provincieraad gaat.

De minister gaat in op de stelling van de heer Michel : aangezien het niet om een eensluidend advies gaat, mag de Koning een verblijfplaats bepalen die verschilt van die welke de provincieraad heeft aangewezen.

*
* *

De amendementen n°s 40 en 3 van *de heer Michel* worden verworpen met 17 tegen 2 stemmen.

Artikel 2 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 3

De heer Van Vaerenbergh dient een amendement n° 1 (Stuk Kamer n° 1501/2) in. Het bepaalt dat de nieuw gekozen provincieraadsleden van rechtswege vergaderen op de eerste vrijdag die volgt op de dag van de verkiezingen, en dus niet op de tweede vrijdag, zoals de tekst in ontwerp voorstelt.

Er wordt verwezen naar de besprekingen in de Senaat, waar een grondige hervorming van de provinciewet aan de orde is.

*
* *

Amendement n° 1 van *de heer Van Vaerenbergh* wordt eenparig verworpen.

Artikel 3 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 4

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt en het wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 5

De heer Michel dient de amendementen n°s 4 en 5 in (Stuk Kamer n° 1501/3), die ertoe strekken de beslissing te laten nemen door de provincieraad of ten minste na eensluidend advies van die raad.

Volgens *de minister* hoeft het advies van de provincieraad niet eensluidend te zijn, zodat een zeker evenwicht tussen Koning en provincieraad kan worden behouden.

Si l'avis devait être conforme, le gouverneur pourrait se retrouver dans une situation très délicate en ce sens que le conseil provincial pourrait s'opposer à ce qu'il s'installe là où il le désire même si le gouvernement et donc le Roi ont marqué leur accord.

Il est évident que si le Roi ne suivait pas l'avis du conseil provincial, il s'agirait d'un fait politique.

*
* *

Les amendements n^{os} 4 et 5 de *M. Michel* sont rejetés par 17 voix contre 2.

L'article 5 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 6

M. Michel dépose les amendements n^{os} 6 à 36, 38, 41 et 42 (Doc. n^o 1501/3).

L'amendement n^o 6 tend à supprimer l'article. Son auteur se réfère à son intervention dans la discussion générale.

L'amendement n^o 7 tend à supprimer la mutation automatique des commissaires du gouvernement fédéral en gouverneurs de provinces, au 1^{er} janvier 1995.

M. Michel est d'avis qu'il vaudrait mieux stipuler que les gouverneurs sont nommés au 1^{er} janvier 1995, même s'il s'agit des mêmes personnes que les commissaires. De cette manière, le Roi conserverait son pouvoir discrétionnaire.

Le Ministre précise que la formulation de l'article proposé tient rigoureusement compte des observations du Conseil d'Etat, lequel a indiqué que « si le législateur entend permettre au Roi de nommer dès à présent les deux personnes appelées à devenir gouverneur de chacune des deux nouvelles provinces, et leur confier l'exercice de certaines missions avant le 1^{er} janvier 1995, il doit être clairement établi que ces personnes ne porteront le titre de gouverneur, respectivement, de la province de Brabant flamand et de la province de Brabant wallon, qu'à dater du 1^{er} janvier 1995, et que les missions exercées antérieurement ne le seront qu'en une autre qualité, celle, par exemple, de commissaire du gouvernement fédéral, fonction *sui generis* créée spécialement pour cette période de transition s'achevant le 31 décembre 1994. » (Doc. Sénat n^o 1094/1, p. 15).

En outre, étant donné l'existence d'un accord de coopération (*Moniteur belge* du 17 juin 1994), il est logique de désigner un responsable qui l'exécute pour le compte des Régions, des Communautés et de l'Etat fédéral.

Personnellement, le Ministre aurait préféré qu'on l'appelle dès le début « le gouverneur » étant donné, entre autres, qu'il sera lui aussi placé sous l'autorité du Ministre de l'Intérieur et qu'il percevra le même

Wanneer een eensluidend advies wordt geëist, kan de gouverneur in een lastig parket raken, omdat de provincieraad zich ertegen zou kunnen verzetten dat hij zich vestigt waar hij wil, zelfs wanneer de regering en dus ook de Koning hun instemming hebben betuigd.

Het spreekt vanzelf dat een politiek incident kan ontstaan wanneer de Koning het advies van de provincieraad niet volgt.

*
* *

De amendementen n^{rs} 4 en 5 van *de heer Michel* worden verworpen met 17 tegen 2 stemmen.

Artikel 5 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 6

De heer Michel dient de amendementen n^{rs} 6 tot 36, 38, 41 en 42 in (Stuk n^r 1501/3).

Amendement n^r 6 strekt ertoe het artikel weg te laten. De indiener ervan verwijst naar zijn opmerkingen tijdens de algemene bespreking.

Amendement n^r 7 strekt ertoe te voorkomen dat de commissarissen van de federale regering op 1 januari 1995 automatisch provinciegouverneur worden.

De heer Michel is van oordeel dat beter wordt bepaald dat de gouverneurs worden benoemd op 1 januari 1995, zelfs al gaat het om dezelfde personen als de commissarissen. Op die manier wordt de discretionaire bevoegdheid van de Koning gevrijwaard.

De minister preciseert dat de formulering van het ontworpen artikel nauwgezet rekening houdt met de opmerkingen van de Raad van State die luiden als volgt : « Indien het de bedoeling van de wetgever is de Koning te machtigen om thans reeds de twee personen te benoemen die gouverneur van elk van de twee nieuwe provincies zullen worden, en om hun vóór 1 januari 1995 een aantal taken op te dragen, moet duidelijk worden bepaald dat zij de titel van respectievelijk gouverneur van de provincie Vlaams-Brabant en van de provincie Waals-Brabant pas met ingang van 1 januari 1995 voeren en dat de vóór die datum uitgevoerde taken slechts in een andere hoedanigheid kunnen worden volbracht, bijvoorbeeld in de hoedanigheid van commissaris van de federale regering, een functie *sui generis*, die speciaal wordt ingevoerd voor deze overgangsperiode, die eindigt op 31 december 1994. » (Stuk Senaat n^r 1094/1, blz. 15).

Aangezien er reeds een samenwerkingsakkoord bestaat (*Belgisch Staatsblad* van 17 juni 1994) is het logisch dat een verantwoordelijke wordt aangewezen die het akkoord uitvoert voor rekening van de gewesten, de gemeenschappen en de federale Staat.

Zelf geeft de minister er de voorkeur aan die verantwoordelijke meteen « de gouverneur » te noemen, onder meer omdat ook hij onder het gezag van de minister van Binnenlandse Zaken zal staan en de

traitement qu'un gouverneur. Il ne pourra toutefois pas siéger au Collège des gouverneurs tant que les nouvelles provinces n'existent pas il ne pourra exercer officiellement les compétences du gouverneur qu'au 1^{er} janvier 1995.

Répondant à M. Michel concernant l'autorité administrative du commissaire, le Ministre déclare que le commissaire est chargé d'exécuter l'accord de coopération et de préparer la mise en place de la nouvelle province pour le compte du Ministre de l'Intérieur et, à partir du 1^{er} janvier 1995, pour le compte du Ministre régional ayant dans ses compétences la tutelle sur les provinces. Il pose donc des actes administratifs et juridiques au nom du Ministre de l'Intérieur.

M. Michel rétorque que selon l'exposé des motifs du projet (voir Doc. Sénat n° 1094/1, p. 2, 8^e alinéa) les commissaires du gouvernement, une fois nommés, veilleront à la bonne exécution de l'accord de coopération sans pour autant pouvoir poser aucun acte juridique ni prendre d'engagement au nom des futures provinces.

Le Ministre réplique que le commissaire siégera pour son compte au sein de la commission de concertation chargée de l'exécution de l'accord de coopération.

Il sera, en cette qualité, fonctionnaire du Ministre de l'Intérieur au même titre que le Directeur général ou le Secrétaire général du département. Lors de sa nomination comme gouverneur le 1^{er} janvier 1995, il en sera encore ainsi.

M. Cheron demande des éclaircissements quant au caractère juridique ou non des actes qui seront posés par le commissaire.

Le Ministre souhaite répondre à la lumière d'un exemple : en vertu de la loi du 16 juillet 1993 visant à achever la structure fédérale de l'Etat, Louvain sera le chef-lieu de la province du Brabant flamand.

La province actuelle a déjà décidé d'acheter, pour un montant de 140 millions de francs, un immeuble à Louvain qui abritera le personnel de la future province. Il s'agit là d'un acte que le commissaire ne pourra pas poser car il lie la future province.

La tâche du commissaire à ce niveau consiste à surveiller si ces actes sont compatibles avec l'accord de coopération et avec la loi (pour le compte du Ministre de l'Intérieur). Il doit également vérifier l'impact budgétaire de ces actes dont les charges grèveront à l'avenir le budget de la future province. Il ne sera donc pas autorisé à signer au nom de la future province.

Contrairement au souhait du gouvernement, les incompatibilités relatives au gouverneur ne sont pas applicables juridiquement au commissaire étant donné que le Conseil d'Etat précise dans son avis que

zelfde bezoldiging zal krijgen als een gouverneur. Hij kan evenwel geen zitting hebben in het college van gouverneurs zolang de provincies niet bestaan en kan de bevoegdheden van gouverneur pas vanaf 1 januari 1995 officieel uitoefenen.

In antwoord op de vraag van de heer Michel betreffende de administratieve bevoegdheid van de commissaris verklaart de minister dat de commissaris belast is met de uitvoering van het samenwerkingsakkoord en de voorbereiding van de instelling van de nieuwe provincie voor rekening van de minister van Binnenlandse Zaken en, vanaf 1 januari 1995, voor rekening van de gewestminister bevoegd voor het toezicht op de provincies. Hij stelt dus administratieve en juridische handelingen namens de minister van Binnenlandse Zaken.

De heer Michel brengt daartegen in dat, volgens de memorie van toelichting (zie stuk Senaat n° 1094/1, blz. 2, achtste lid), de regeringscommissarissen van zodra zij zijn benoemd toezien « op de goede uitvoering van het samenwerkingsakkoord zonder dat zij evenwel enige rechtshandeling kunnen stellen of een verbintenis kunnen aangaan in naam van de toekomstige provincies. »

De minister antwoordt dat de commissaris voor eigen rekening zitting zal hebben in het overlegcomité dat met de uitvoering van het samenwerkingsakkoord belast is.

In die hoedanigheid is hij, op dezelfde wijze als de directeur-generaal of de secretaris-generaal van het departement, een ambtenaar van het ministerie van Binnenlandse Zaken en bij zijn benoeming tot gouverneur op 1 januari 1995 zal hij dat nog altijd zijn.

De heer Cheron vraagt of de handelingen die door de commissaris gesteld zullen worden al dan niet van juridische aard zullen zijn.

De minister wenst zijn antwoord te illustreren met een voorbeeld : conform de wet van 16 juli 1993 tot vervollediging van de federale staatsstructuur wordt Leuven de hoofdplaats van de provincie Vlaams-Brabant.

De huidige provincie heeft reeds besloten tot de aankoop, voor een bedrag van 140 miljoen frank, van een in Leuven gelegen gebouw waar het personeel van de toekomstige provincie zijn intrek zal nemen. Aangezien het hier gaat om een handeling die bindend is voor de toekomstige provincie, zal ze niet door de commissaris mogen worden gesteld.

De taak van de commissaris op dat vlak bestaat erin te controleren of die handelingen verenigbaar zijn met het samenwerkingsakkoord en met de wet (voor rekening van de minister van Binnenlandse Zaken). Daarnaast dient hij het begrotingseffect na te gaan van de handelingen waarvan de toekomstige lasten op de begroting van de nieuwe provincie zullen drukken en hij zal niet mogen tekenen in naam van die toekomstige provincie.

In tegenstelling met wat door de regering gewenst wordt, kunnen de op de gouverneur betrekking hebbende onverenigbaarheden geen juridische toepassing vinden aangezien de Raad van State in zijn

le commissaire ne peut s'appeler gouverneur et ne peut exercer les compétences de ce dernier. *Mutatis mutandis*, les incompatibilités applicables au gouverneur ne sont pas juridiquement mais bien moralement applicables au commissaire.

Toutefois étant commissaire du gouvernement, ce dernier est soumis aux incompatibilités applicables aux fonctionnaires. Il ne pourrait pas, par exemple, être député ou sénateur mais bien bourgmestre.

Le Ministre précise à M. Michel qu'il a l'intention de nommer les commissaires vers le 15 juillet 1994.

M. Michel demande dès lors si ces personnes pourraient se porter candidates aux élections communales ou provinciales.

Le Ministre estime que ce serait une erreur moralement répréhensible mais qu'il ne pourrait les en empêcher. Il n'y aurait toutefois incompatibilité qu'à partir du moment où elles prêteraient serment et siègeraient.

Le Ministre est d'avis que les commissaires devraient se soumettre, dès leur nomination, à toutes les incompatibilités concernant les gouverneurs et ceci surtout en Flandre étant donné que les gouverneurs flamands exercent encore la tutelle sur les communes.

M. Pivin estime inconcevable qu'un commissaire puisse être nommé bourgmestre et avoir de la sorte autorité sur sa propre commune. Étant donné que le Ministre est également de cet avis, pour quelles raisons une disposition qui prévoirait cette incompatibilité ne pourrait-elle dès lors pas être reprise dans la loi ?

Le Ministre illustre sa réponse par des exemples. Selon lui, le bourgmestre d'une petite commune de Flandre occidentale qui serait nommé par le Roi commissaire du gouvernement pour le Brabant flamand devrait démissionner pour le bon fonctionnement du service, bien qu'il n'existe aucune incompatibilité juridique ou morale.

Toutefois, si le Roi nomme commissaire du gouvernement pour le Brabant flamand un bourgmestre d'une commune de cette même entité, il serait inadmissible que cette personne reste bourgmestre dès le moment où elle serait nommée commissaire.

M. Michel demande si le commissaire pourra par exemple signer un contrat de bail afin de prendre un immeuble en location pour son personnel.

Le Ministre indique que, dans ce cas, le commissaire devra soumettre le dossier qu'il aura négocié et préparé lui-même à la commission de concertation prévue dans l'accord de coopération.

L'actuelle entité juridique « Province de Brabant » décidera et prendra l'engagement juridique et le Mi-

advies stelt dat de commissaris niet de titel van gouverneur mag voeren en evenmin de bevoegdheden van de gouverneur mag uitoefenen. *Mutatis mutandis* zijn de op de gouverneur toepasselijke overeenigbaarheden niet juridisch, doch wel moreel van toepassing op de commissaris.

In zijn hoedanigheid van regeringscommissaris is laatstgenoemde evenwel onderworpen aan de voor de ambtenaren geldende overeenigbaarheden; zo kan hij bijvoorbeeld geen volksvertegenwoordiger of senator, maar wel burgemeester zijn.

Ter attentie van de heer Michel verklaart de minister dat hij voornemens is de commissarissen tegen 15 juli 1994 te benoemen.

De heer Michel vraagt derhalve of die personen zich kandidaat mogen stellen voor de gemeenteraads- of provincieraadsverkiezingen.

De minister is van mening dat dit een moreel laakbare vergissing zou zijn, maar dat hij de betrokkenen niet zou kunnen verhinderen dat toch te doen. Van onverenigbaarheid zou echter slechts kunnen worden gesproken vanaf het ogenblik dat zij de eed afleggen en als raadslid zitting nemen.

Volgens de minister zouden voor de commissarissen (vanaf hun benoeming) dezelfde onverenigbaarheden moeten gelden als voor de gouverneurs, vooral in Vlaanderen aangezien de Vlaamse gouverneurs nog het toezicht over de gemeenten uitoefenen.

De heer Pivin vindt het ondenkbaar dat een burgemeester tot commissaris zou worden benoemd en aldus over zijn eigen gemeente gezag kan uitoefenen. Waarom zou een bepaling die in dergelijke onverenigbaarheden voorziet niet in de wet kunnen worden opgenomen, aangezien ook de minister dat standpunt deelt ?

De minister illustreert zijn antwoord met een aantal voorbeelden. Mocht een burgemeester van een kleine Westvlaamse gemeente door de Koning tot regeringscommissaris van Vlaams-Brabant worden benoemd, dan behoort hij volgens de minister ontslag te nemen wil hij dat ambt naar behoren kunnen vervullen, ofschoon er strikt genomen geen juridische of morele onverenigbaarheden tussen de beide ambten bestaat.

Mocht de Koning daarentegen een burgemeester uit Vlaams-Brabant tot regeringscommissaris van hetzelfde Vlaams-Brabant benoemen, dan is het onaanvaardbaar dat deze na zijn benoeming tot commissaris als burgemeester zou aanblijven.

De heer Michel vraagt of de commissaris bijvoorbeeld een huurovereenkomst kan ondertekenen met het doel een pand te huren om zijn personeel in onder te brengen.

De minister geeft te kennen dat de commissaris in dat geval het door hemzelf voorbereide en overeengekomen dossier moet voorleggen aan het in het samenwerkingsakkoord genoemde overlegcomité.

De huidige juridische entiteit « Provincie Brabant » beslist en gaat de juridische verbintenis aan,

nistre de l'Intérieur approuvera en sa qualité de Ministre de tutelle.

En outre, si l'acte envisagé entraîne des frais importants pour la future entité, la Région doit être consultée en sa qualité de future tutelle.

A cet égard, le Ministre a donné instruction aux gouverneurs actuels d'interjeter appel contre toute décision qui aurait des conséquences financières pour la future province. La même procédure est valable pour les commissaires.

Le Ministre cite deux exemples à l'appui de ses déclarations.

— Les députés permanents de l'actuelle province de Brabant souhaiteraient acheter un bâtiment à Louvain pour la somme de 140 millions de francs. Dès le 1^{er} janvier 1995, cet achat entraînera une charge financière d'environ 14 millions de francs par an pour la future province. Dès lors, le Ministre de l'Intérieur demande l'avis du Ministre régional de tutelle. S'il s'oppose à l'achat, le Ministre de l'Intérieur suivra son avis et s'y opposera également.

A défaut d'une telle initiative de la députation permanente, le commissaire qui déciderait d'un tel achat devrait suivre la même procédure.

— Le Ministre de l'Intérieur s'opposerait à l'éventuelle décision de députés permanents du Brabant flamand d'acheter un terrain par exemple à Dilbeek pour y ériger une « antenne » de la future province. Il appartiendra à la future province de prendre elle-même cette décision.

Le Ministre précise encore à M. Pivin que le gouverneur et le Vice-gouverneur de la province de Brabant conservent toutes leurs attributions jusqu'au 31 décembre 1994.

En ce qui concerne les possibilités de recours, il répond ensuite à M. Michel que jusqu'au 31 décembre 1994, les actes sont posés par le commissaire au nom du Ministre de l'Intérieur et sont donc susceptibles de faire l'objet d'un recours devant le Conseil d'Etat. Si le commissaire sort de sa mission, un recours peut être introduit pour excès de compétences.

Si un conflit devait exister entre l'actuel gouverneur et le commissaire, il s'agirait plutôt d'un conflit entre le Ministre de l'Intérieur et le gouverneur.

M. Michel se demande pour quelles raisons le gouvernement n'a pas confié à l'actuel gouverneur cette médiation pour le compte de l'Etat ou à la limite à un commissaire de type administratif ou encore à un greffier, ce qui aurait été plus logique et surtout plus raisonnable.

Le Ministre rappelle que l'actuel gouverneur de la province de Brabant deviendra au 1^{er} janvier 1995 le commissaire du gouvernement fédéral de l'arrondis-

terwijl de minister van Binnenlandse Zaken zijn goedkeuring verleent in de hoedanigheid van toezichhoudend minister.

Mocht dat optreden bovendien duur uitvallen voor de toekomstige provincie, dan behoren de overheden die dan het toezicht zullen uitoefenen, met name de gewesten, te worden geraadpleegd.

De minister heeft de huidige gouverneurs in dat verband opdracht gegeven beroep aan te tekenen tegen elke beslissing met financiële gevolgen voor de toekomstige provincie. Hetzelfde geldt voor de commissarissen.

De minister illustreert zijn stelling met twee voorbeelden.

— Gesteld dat de bestendig afgevaardigden van de huidige provincie Brabant voor 140 miljoen frank in Leuven een gebouw willen kopen, dan torst de toekomstige provincie vanaf 1 januari 1995 daardoor een financiële last van zowat 14 miljoen frank per jaar. Daarop wint de minister van Binnenlandse Zaken het advies van de toezichhoudende gewestminister in. Als deze zich tegen die aankoop verzet, volgt de minister van Binnenlandse Zaken dat advies en zal ook hij zich tegen die aankoop verzetten.

Mocht de bestendige deputatie zo'n initiatief niet nemen, dan behoort de commissaris die over een dergelijke aankoop beslist, dezelfde procedure in acht te nemen.

— De minister van Binnenlandse Zaken zal zich verzetten tegen de eventuele beslissing van de bestendig afgevaardigden van de provincie Brabant om een kavel te kopen, bijvoorbeeld in Dilbeek, teneinde er een « antenne » van de toekomstige provincie te vestigen. De toekomstige provincie moet dergelijke beslissingen zelf nemen.

Voorts preciseert *de minister* aan de heer Pivin dat de gouverneur en vice-gouverneur van de provincie Brabant tot 31 december 1994 al hun bevoegdheden behouden.

Inzake de mogelijkheden om hoger beroep in te stellen, geeft hij vervolgens de heer Michel als antwoord dat tot 31 december 1994 de daden van de commissaris namens de minister van Binnenlandse Zaken worden gesteld, en dat daartegen bij de Raad van State dus hoger beroep kan worden aangetekend. Als de commissaris zijn bevoegdheden te buiten gaat, kan op grond van bevoegdheidsoverschrijding hoger beroep worden ingesteld.

Mocht zich tussen de huidige gouverneur en de commissaris een geschil voordoen, dan gaat het veeleer om een geschil tussen de minister van Binnenlandse Zaken en de gouverneur.

De heer Michel vraagt zich af waarom de regering die bemiddelingsopdracht voor rekening van de Staat niet aan de huidige gouverneur heeft toegewezen, of desnoods aan een administratief commissaris dan wel een griffier, hetgeen logischer en vooral redelijker ware geweest.

De minister brengt in herinnering dat de huidige gouverneur van de provincie Brabant op 1 januari 1995 commissaris van de federale regering (met de

sement administratif de Bruxelles-Capitale (portant le titre de gouverneur). Il apparaît dès lors indiqué de désigner comme commissaire une personne qui soit motivée par le devenir de sa future province, à savoir le futur gouverneur et non une personne qui sera appelée à disparaître au 31 décembre 1994.

Le choix d'un greffier aurait également été erroné; en effet, il revient normalement au nouveau conseil provincial de désigner un greffier.

Répondant à une remarque de M. Michel, le Ministre déclare que si le gouvernement en décidait ainsi, il ne serait pas opposé à ce que l'on renomme les commissaires d'arrondissement en tant que commissaires du gouvernement appelés à devenir gouverneurs au 1^{er} janvier 1995.

Les amendements n^{os} 8 et 9 de M. Michel (Doc. n^o 1501/3) visent à supprimer les commissaires du gouvernement fédéral et à charger respectivement la députation permanente et le conseil provincial de la province de Brabant de veiller à la correcte exécution des accords de transfert pris pour les provinces du Brabant wallon et du Brabant flamand.

M. Michel affirme que les commissaires du gouvernement fédéral ne sont pas investis de la légitimité démocratique nécessaire pour pouvoir prétendre représenter à bon escient les intérêts des deux futures provinces. Il renvoie pour le surplus à son intervention dans la discussion générale.

L'amendement n^o 10 de M. Michel (Doc. n^o 1501/3) vise à confier la charge de l'exécution des accords de transfert à deux collègues, respectivement francophone et néerlandophone, de conseillers provinciaux désignés par le conseil provincial.

M. Michel estime que l'instauration de ces collègues est moins artificielle et témoigne d'une plus grande légitimité démocratique que la nomination de deux commissaires par le gouvernement fédéral appelés à devenir gouverneurs des deux futures provinces au 1^{er} janvier 1995.

Le Ministre réplique que la nomination de ces commissaires par le gouvernement fédéral n'est pas artificielle dès lors qu'elle se fait sur la base de cet article 6 du texte proposé, qui aura dans l'intervalle été adopté par le Parlement.

M. Michel rétorque que l'alinéa 2 de cet article proposé, qui prévoit la nomination automatique au 1^{er} janvier 1995 des gouverneurs des deux futures provinces, est anticonstitutionnel. En effet, cette disposition viole le pouvoir réglementaire autonome dont bénéficie le Roi en vertu de l'article 37 (*nouveau*) (ancien article 29) de la Constitution.

La Constitution ayant réservé ce pouvoir au Roi, le pouvoir législatif n'est manifestement pas compétent.

titel van gouverneur) van het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad zal worden. Het lijkt derhalve aangewezen als commissaris iemand te kiezen wie de toekomst van zijn provincie nauw aan het hart ligt, met name de toekomstige gouverneur, en dus niet iemand die op 31 december 1994 moet opstappen.

Een griffier ware al evenmin de ideale oplossing. De nieuwe provincieraad behoort normaliter een griffier te benoemen.

De minister gaat in op een opmerking van de heer Michel en verklaart dat, mocht de regering een beslissing in die zin nemen, hij zich niet zou verzetten tegen de benoeming van de arrondissementscommissarissen tot regeringscommissarissen, die vervolgens op 1 januari 1995 gouverneur zouden worden.

De amendementen n^{os} 8 en 9 van de heer Michel (Stuk n^o 1501/3) strekken ertoe de commissarissen van de federale regering af te schaffen en respectievelijk de bestendige deputatie en de provincieraad van de provincie Brabant met de correcte uitvoering van de voor de provincies Vlaams-Brabant en Waals-Brabant gesloten overhevelingsakkoorden te belasten.

De heer Michel bevestigt dat de commissarissen van de federale regering niet met de nodige democratische legitimiteit bekleed zijn om er aanspraak op te mogen maken dat zij de belangen van de twee toekomstige provincies efficiënt vertegenwoordigen. Voor het overige verwijst hij naar zijn tijdens de algemene bespreking gemaakte opmerkingen.

Amendement n^o 10 van de heer Michel (Stuk n^o 1501/3) strekt ertoe de tenuitvoerlegging van de overhevelingsakkoorden respectievelijk toe te vertrouwen aan twee colleges, met name een Nederlandstalig en een Franstalig, van door de provincieraad aangewezen provincieraadsleden.

De heer Michel is van mening dat de invoering van die colleges minder kunstmatig is en van een grotere democratische legitimiteit getuigt dan de benoeming, door de federale regering, van twee commissarissen die op 1 januari 1995 met de functie van gouverneur van de toekomstige provincies bekleed zullen worden.

De minister antwoordt dat de benoeming van die commissarissen door de federale regering niet kunstmatig is aangezien ze geschiedt op grond van het inmiddels door het Parlement aangenomen artikel 6 van de voorgestelde tekst.

De heer Michel oppert het bezwaar dat het tweede lid van dat ontworpen artikel, hetwelk in de automatische benoeming, per 1 januari 1995, van de gouverneur van beide toekomstige provincies voorziet, ongrondwettelijk is. Die bepaling is immers in strijd met de aan de Koning krachtens artikel 37 (*nieuw*) (vroeger artikel 29) van de Grondwet toegekend zelfstandige regelgevende bevoegdheid.

Aangezien de Grondwet die bevoegdheid uitsluitend aan de Koning heeft opgedragen, is de wetgevende macht er klaarblijkelijk niet mee bekleed.

La disposition proposée viole donc le principe de la séparation des pouvoirs, consacré par la théorie de Montesquieu, laquelle constitue le fondement du régime parlementaire moderne.

L'orateur relève ensuite qu'il n'existe pas, à ce jour, en dehors du règlement des conflits de compétence visés à l'article 141 (ancien article 107ter) de la Constitution et du contrôle des articles 10, 11 et 24 (anciens articles 6, 6bis et 17) de la Constitution par la Cour d'arbitrage, de contrôle général de la constitutionnalité des lois.

La proposition libérale de transformer la Cour d'arbitrage en Cour constitutionnelle s'imposera dès lors de plus en plus.

Dans la logique de son argumentation, M. Michel dépose deux amendements (n°s 14 et 15, Doc. n° 1501/3) visant à octroyer directement au Roi le pouvoir de nomination des gouverneurs.

Le Ministre réplique que la formulation de la disposition en projet ne fait que suivre la recommandation du Conseil d'Etat à cet égard. Il serait donc étonnant que cette disposition soit anticonstitutionnelle. Une fois adoptée par le Parlement, elle habilite le Roi à nommer les gouverneurs des deux futures provinces.

Les amendements n°s 11 et 12 de M. Michel (Doc. n° 1501/3) visent à charger respectivement des hauts fonctionnaires et les commissaires d'arrondissement de la province de Brabant de veiller à la correcte exécution des accords de transfert.

M. Michel indique que ces amendements ont les mêmes objectifs que l'amendement n° 10.

L'amendement n° 13 de M. Michel (Doc. n° 1501/3) tend à imposer aux commissaires du Gouvernement fédéral de faire rapport de la correcte exécution de leur mission lors de la dernière séance plénière de la Chambre des représentants pour l'année 1994.

Le Ministre souscrit au souhait exprimé par M. Michel via cet amendement tout en estimant inutile l'adoption de ce dernier. Il indique qu'il fera rapport à la Chambre de l'exécution de cette mission en question par les commissaires du Gouvernement fédéral dont il est politiquement responsable.

Les amendements n°s 16 et 17 de M. Michel (Doc. n° 1501/3) garantissent que le Roi ne nommera les gouverneurs des deux futures provinces qu'après le résultat des élections communales et provinciales du 9 octobre 1994.

L'amendement n° 18 du même auteur (Doc. n° 1501/3) prévoit la même solution pour le gouverneur adjoint de la province du Brabant flamand.

M. Michel est d'avis que l'attente du résultat des élections précitées est indispensable au respect du droit et de la liberté de vote des électeurs.

De ontworpen bepaling is dus in strijd met het tot Montesquieu teruggaande beginsel van de scheiding der machten, dat de hoeksteen van het moderne parlementaire bestel vormt.

Voorts wijst spreker erop dat behalve de regeling van bevoegdheidsconflicten bedoeld in artikel 141 (vroeger artikel 107ter) van de Grondwet en het toezicht door het Arbitragehof op de artikelen 10, 11 en 24 (de voormalige artikelen 6, 6bis en 17) van de Grondwet, tot op heden elk algemeen toezicht op de grondwettigheid van de wetten uitblijft.

Het liberale voorstel om het Arbitragehof om te vormen tot een grondwettelijk hof zal zich dus meer dan ooit opdringen.

De heer Michel dient in het verlengde van zijn stelling de amendementen n°s 14 en 15 in (Stuk n° 1501/3), die ertoe strekken de Koning de rechtstreekse bevoegdheid te verlenen om de gouverneurs te benoemen.

De minister antwoordt dat de formulering van de bepaling in ontwerp gewoon ingaat op de aanbevelingen ter zake van de Raad van State. Het ware dus eigenaardig dat deze bepaling ongrondwettig zou zijn; als ze eenmaal door het Parlement is goedgekeurd, machtigt ze de Koning de gouverneurs van beide toekomstige provincies te benoemen.

De amendementen n°s 11 en 12 (Stuk Kamer n° 1501/3) van de heer Michel strekken ertoe hoge ambtenaren, respectievelijk de arrondissementscommissarissen van de provincie Brabant te belasten met het toezicht op de correcte uitvoering van de overhevelingsakkoorden.

De heer Michel stipt aan dat die amendementen hetzelfde doel hebben als amendement n° 10.

Amendement n° 13 van de heer Michel (Stuk Kamer n° 1501/3) strekt ertoe de commissarissen van de federale regering te verplichten tijdens de laatste plenaire vergadering van 1994 van de Kamer van volksvertegenwoordigers verslag uit te brengen over de correcte uitvoering van hun opdracht.

De minister sluit zich aan bij het verzoek dat de heer Michel via dat amendement te kennen heeft gegeven; toch vindt hij de aanneming van dat amendement overbodig. Hij verklaart dat hij bij de Kamer verslag zal uitbrengen over de wijze waarop de commissarissen van de federale regering, voor wie hij politiek verantwoordelijk is, zich van hun taak hebben gekweten.

De amendementen n°s 16 en 17 van de heer Michel (Stuk n° 1501/3) waarborgen dat de Koning de gouverneurs van de twee toekomstige provincies eerst zal benoemen nadat de uitslag van de gemeenteraads- en provincieraadsverkiezingen van 9 oktober 1994 bekend is gemaakt.

Amendement n° 18 van dezelfde indiener (Stuk n° 1501/3) voorziet in dezelfde regeling voor de adjunct-gouverneur van de provincie Vlaams-Brabant.

De heer Michel is van oordeel dat op de resultaten van voornoemde verkiezingen moet worden gewacht uit respect voor het stemrecht en de stemvrijheid van de kiezers.

Le Ministre estime que l'adoption de ces amendements obligerait la Chambre à renvoyer le texte proposé au Sénat.

L'amendement n° 19 de M. Michel (Doc. n° 1501/3) prévoit la gratuité du mandat de commissaire de Gouvernement fédéral.

M. Michel indique qu'étant donné que le commissaire en question ne peut pas exercer les compétences d'un gouverneur, il ne se justifie pas qu'il bénéficie de la même rémunération que celle d'un gouverneur.

L'amendement n° 20 du même auteur (Doc. n° 1501/3) prévoit que le mandat de commissaire du Gouvernement fédéral est révocable en tout temps.

Le Ministre signale que le mandat de ce commissaire est, comme celui de tout autre commissaire du gouvernement, révocable pour cause d'inconduite notoire.

Compte tenu de cette observation, *M. Michel* retire son amendement.

Les amendements n°s 21 et 22 de M. Michel (Doc. n° 1501/3) visent à substituer l'appellation de « médiateurs » à celle de « commissaires du Gouvernement fédéral. »

L'auteur indique que cette appellation cadrerait mieux avec la nature réelle de la fonction que ces fonctionnaires seront appelés à exercer.

L'amendement n° 23 du même auteur (Doc. n° 1501/3) prévoit que le mandat de commissaire du Gouvernement fédéral prend fin de plein droit au 1^{er} janvier 1995.

M. Michel indique que cet amendement vise à rencontrer le souhait de constitutionnalité qu'il a formulé ci-avant. Le Roi conserverait, au moins formellement, son pouvoir discrétionnaire de nomination des futurs gouverneurs au 1^{er} janvier 1995.

L'orateur se réfère pour le surplus à la justification (figurant ci-avant) de son amendement n° 7.

Le Ministre estime que cet amendement n° 23 est inutile étant donné que le mandat de commissaire du Gouvernement se termine de plein droit au 1^{er} janvier 1995, date à laquelle ce dernier devient automatiquement gouverneur.

L'accord de coopération (entre l'autorité fédérale, les Communautés et les Régions concernant le transfert du personnel, des biens, droits et obligations vers les nouvelles provinces, la Région de Bruxelles-Capitale et les Commissions communautaires) étant conclu, en l'occurrence le 30 mai 1994 (*Moniteur belge* du 17 juin 1994), il est normal que les commissaires du Gouvernement, qui sont chargés de la bonne exécution de cet accord, deviennent gouverneurs des futures provinces de Brabant.

Le Ministre renvoie pour le surplus au passage de l'avis du Conseil d'Etat reproduit ci-avant (Doc. n° 1094/1, p. 15).

M. Michel réplique que rien ne garantit la bonne exécution par les commissaires en question, futurs

Volgens de minister betekent de goedkeuring van die amendementen dat de Kamer de voorgestelde tekst opnieuw moet verzenden naar de Senaat.

Amendement n° 19 van de heer Michel (Stuk n° 1501/3) bepaalt dat het mandaat van commissaris van de federale regering onbezoldigd is.

De heer Michel merkt op dat de betrokken commissaris niet dezelfde bevoegdheden heeft als een gouverneur en het derhalve niet verantwoord is hem een bezoldiging toe te kennen gelijk aan die van een gouverneur.

Amendement n° 20 van dezelfde indiener (Stuk n° 1501/3) bepaalt dat het mandaat van commissaris van de federale regering te allen tijde kan worden herroepen.

De minister merkt op dat het mandaat van die commissaris, net zoals het mandaat van alle overige commissarissen van de regering, wegens kennelijk wangedrag kan worden herroepen.

Na die opmerking trekt de heer Michel zijn amendement in.

De amendementen n°s 21 en 22 van de heer Michel (Stuk n° 1501/3) strekken ertoe de benaming « commissaris van de federale Regering » te vervangen door de benaming « bemiddelaar ».

De indiener merkt op dat die benaming beter past bij de werkelijke aard van de functie die de betrokken ambtenaren moeten uitoefenen.

Amendement n° 23 van dezelfde indiener (Stuk n° 1501/3) bepaalt dat het mandaat van commissaris van de federale regering van rechtswege verstrijkt op 1 januari 1995.

Volgens de heer Michel komt dit amendement tegemoet aan de hierboven geuite wens om de tekst in overeenstemming te brengen met de Grondwet. De discretionaire bevoegdheid van de Koning om op 1 januari 1995 de toekomstige gouverneurs te benoemen, wordt aldus ten minste formeel gevrijwaard.

Spreker verwijst voor het overige naar de verantwoording (zie hierboven) van zijn amendement n° 7.

De minister is van oordeel dat amendement n° 23 overbodig is, aangezien het mandaat van commissaris van de federale regering van rechtswege verstrijkt op 1 januari 1995, het tijdstip waarop deze laatste automatisch gouverneur wordt.

Op 30 mei 1994 is een samenwerkingsakkoord gesloten (tussen de federale overheid, de gemeenschappen en de gewesten met betrekking tot de overheveling van het personeel en de goederen, rechten en verplichtingen naar de nieuwe provincies, het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en de Gemeenschapscommissies (*Belgisch Staatsblad* van 17 juni 1994)) en het is maar normaal dat de regeringscommissarissen die moeten toezien op de goede uitvoering van het akkoord, daarna gouverneur van de toekomstige Brabantse provincies worden.

De minister verwijst voor het overige naar het hierboven afgedrukte uittreksel uit het advies van de Raad van State (Stuk n° 1094/1 blz 15).

De heer Michel werpt op dat niets garandeert dat die commissarissen — de toekomstige gouverneurs

gouverneurs, de l'accord de coopération précité. L'automatisme de la désignation de ces commissaires en tant que gouverneurs constitue un stratagème qui vise à couvrir la majorité en cas d'accident parlementaire et constitue un précédent dangereux en matière de politisation des fonctions publiques et administratives.

L'orateur se demande par ailleurs s'il existe des antécédents en la matière.

Le Ministre répond par la négative. Dans l'affirmative, le texte proposé ne serait pas nécessaire. Il souligne ensuite la non-pertinence de l'argument relatif à la politisation. Les hautes fonctions judiciaires et administratives ont toujours été attribuées en respectant le pluralisme idéologique et philosophique.

L'argument du stratagème politique est également écarté par *le Ministre* : eût-il souhaité user de ce stratagème, *quod non*, il n'aurait pas conditionné la nomination des commissaires du Gouvernement fédéral à la conclusion de l'accord de coopération qui ne dépend pas de lui.

L'amendement n° 24 (Doc. n° 1501/3) de *M. Michel* est retiré.

Les amendements n°s 25 à 34 (Doc. n° 1501/3) du même auteur prévoient l'incompatibilité du mandat de commissaire de Gouvernement avec tout autre mandat politique visé par ces amendements.

M. Michel s'interroge sur la portée de la notion de mandat politique.

Un commissaire du gouvernement fédéral ou un gouverneur peuvent-ils juridiquement être présidents de parti ?

Peuvent-ils par ailleurs se porter candidats aux élections provinciales ou communales et siéger effectivement en tant que conseiller provincial ou communal ?

Le Ministre rappelle les dispositions légales suivantes relatives aux incompatibilités :

— l'article 140 de la loi provinciale du 30 avril 1938, modifié par la loi du 27 mai 1975, précise que ne peuvent être gouverneur de province, greffier provincial ou commissaire d'arrondissement, (entre autres) les bourgmestres, les échevins, les conseillers communaux, les secrétaires et receveurs communaux et les receveurs des CPAS;

— l'article 130 de la même loi provinciale interdit au gouverneur de prendre directement ou indirectement, une part quelconque dans aucune fourniture, adjudication ou entreprise faites ou à faire dans la province pour le compte de l'Etat ou d'une administration publique;

— l'article 25 de la loi organique des élections provinciales du 19 octobre 1921, modifié par la loi du 5 juillet 1976, interdit aux gouverneurs, vice-gouverneur du Brabant, greffier provincial et commissaires

dus — het bovenvermelde samenwerkingsakkoord goed zullen uitvoeren. Het feit dat die commissarissen automatisch tot gouverneur worden benoemd, is een list om de meerderheid veilig te stellen voor het geval ze bij de parlementsverkiezingen een ongelukje zou voorhebben. Dit is ook een gevaarlijk precedent voor de politisering van de ambtenarij en de administratie.

Spreker vraagt ook of er op dit vlak anteceden ten zijn.

De minister antwoordt ontkennend. Was dat wel het geval geweest, dan was de ontworpen tekst overbodig. Volgens hem doet het argument dat we hier te maken hebben met een precedent voor politisering niet ter zake. Bij de toewijzing van de hoge rechterlijke en administratieve ambten is steeds rekening gehouden met het ideologisch en levensbeschouwelijk pluralisme.

Hij wijst voorts het argument af als zou dit een politieke list zijn : indien hij die list echt had willen aanwenden, *quod non* had hij de benoeming van de commissarissen van de federale regering nooit afhankelijk gemaakt van de afsluiting van het samenwerkingsakkoord, waar hij niet de hand in heeft.

Amendement n° 24 (Stuk n° 1501/3) van de heer Michel wordt ingetrokken.

De amendementen n°s 25 tot 34 (Stuk n° 1501/3) van dezelfde indiener bepalen dat het mandaat van regeringscommissaris onverenigbaar is met enig ander politiek mandaat dat in die amendementen wordt vermeld.

De heer Michel heeft vragen bij de draagwijdte van het begrip politiek mandaat.

Kunnen een commissaris van de federale regering of een gouverneur juridisch gezien partijvoorzitter zijn ?

Kunnen ze kandidaat zijn voor provincie- of gemeenteraadsverkiezingen en daadwerkelijk als gemeente- of provincieraadslid zitting hebben ?

De minister brengt de onderstaande wetsbepalingen in verband met de onverenigbaarheden in herinnering :

— artikel 140 van de provinciewet van 30 april 1938, gewijzigd bij de wet van 27 mei 1975, bepaalt dat onder meer de burgemeesters, de schepenen, de gemeenteraadsleden, de gemeentesecretarissen en -ontvangers en de ontvangers van de commissies van openbare onderstand geen provinciegouverneur, provinciegreffier of arrondissementscommissaris kunnen zijn;

— artikel 130 van dezelfde provinciewet verbiedt de gouverneur rechtstreeks of onrechtstreeks deel te nemen aan enige levering, aanbesteding of aanname in de provincie gedaan of te doen voor rekening van de Staat of van een openbaar bestuur;

— artikel 25 van de organieke wet van 19 oktober 1921 tot regeling van de provincieraadsverkiezingen, gewijzigd bij de wet van 5 juli 1976 verbiedt de provinciegouverneur, de vice-gouverneur van Bra-

d'arrondissement, d'être membres du conseil provincial.

Les principes suivants peuvent être déduits de ces dispositions :

1. Aucune disposition légale n'interdit le cumul entre un mandat de président de parti politique et un mandat de commissaire du Gouvernement fédéral ou de gouverneur.

Un tel cumul est toutefois moins justifiable sur le plan de la déontologie politique.

2. Le commissaire du Gouvernement et le gouverneur peuvent se porter candidats aux élections provinciales ou communales.

3. Le gouverneur doit toutefois démissionner de son poste s'il entend effectivement siéger en tant que conseiller provincial ou communal.

4. Aucune disposition légale n'interdit au commissaire du Gouvernement de siéger en tant que conseiller provincial ou communal. Sur le plan de la déontologie politique, un tel cumul est toutefois moins justifiable.

Compte tenu de cette dernière observation, *M. Michel* dépose un amendement (n° 41, Doc. n° 1501/3) prévoyant que ces commissaires se voient appliquer toutes les incompatibilités auxquelles sont soumis les gouverneurs de province.

*
* *

Les amendements n°s 20 et 24 de *M. Michel* sont retirés.

Les amendements n°s 6 à 19, 21 à 23, 25 à 36, 38, 41 et 42 du même auteur sont rejetés par 17 voix contre 2.

L'article 6 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 7

M. Michel présente un amendement (n° 37 — Doc. n° 1501/3) prévoyant que le collège francophone et le collège néerlandophone du conseil provincial de la province de Brabant votent, pour le 30 septembre 1994 au plus tard, le budget, respectivement de la province du Brabant wallon et de la province du Brabant flamand. Cette procédure est tout à fait logique, étant donné que dans l'actuelle province de Brabant, le budget est déjà scindé en un budget « francophone » et un budget « néerlandophone ». Plutôt que de recourir à des crédits provisoires, il serait préférable que le collège francophone et le collège néerlandophone soient en mesure de voter dès à présent un budget pour 1995, qui pourrait, au besoin, être ajusté ultérieurement par la nouvelle majorité.

Le Ministre fait observer que le projet de loi à l'examen a pour objectif principal de doter les deux

bant, de provinciegrieffier en de arrondissementscommissarissen deel van de provincieraad uit te maken.

Uit die bepalingen kunnen volgende beginselen worden afgeleid :

1. Geen enkele bepaling verbiedt de cumulatie van het voorzitterschap van een politieke partij en een mandaat van commissaris van de federale regering of van gouverneur.

Gelet op de politieke deontologie is een dergelijke cumulatie van ambten evenwel moeilijker te verantwoorden.

2. Regeringscommissarissen en gouverneurs kunnen kandidaat zijn voor de gemeente- en de provincieraadsverkiezingen.

3. De gouverneur moet wel aftreden als hij effectief zitting wil nemen als provincie- of de gemeenteraadslid.

4. Geen enkele wetsbepaling verbiedt de regeringscommissaris als provincie- of gemeenteraadslid zitting in de desbetreffende raden te hebben. Ook in dit geval valt een dergelijke cumulatie gezien de politieke deontologie evenwel moeilijk te verantwoorden.

De heer *Michel* houdt rekening met laatstgenoemde opmerking en stelt een amendement (n° 41, Stuk n° 1501/3) voor, dat ertoe strekt alle onverenigbaarheden die aan het ambt van provinciegouverneur verbonden zijn, tot de commissarissen uit te breiden.

*
* *

De amendementen n°s 20 en 24 van de heer *Michel* worden ingetrokken.

De amendementen n°s 6 tot 19, 21 tot 23, 25 tot 36, 38, 41 en 42 van dezelfde indiener worden verworpen met 17 tegen 2 stemmen.

Artikel 6 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 7

De heer *Michel* dient een amendement n° 37 in (Stuk n° 1501/3), dat ertoe strekt het Franstalige respectievelijk Nederlandstalige college van de provincieraad van Brabant uiterlijk tegen 30 september 1994 de begroting te laten goedkeuren van de provincie Waals-Brabant respectievelijk de provincie Vlaams-Brabant. Dat is niet meer dan logisch, aangezien er reeds in de huidige provincie Brabant een opsplitsing wordt gemaakt in een « Franstalige » respectievelijk « Vlaamse » begroting. Veeleer dan met voorlopige kredieten te werken, doet men er goed aan het Franstalige respectievelijk Nederlandstalige college in staat te stellen nu reeds een begroting voor 1995 goed te keuren, die zo nodig achteraf kan worden aangepast door de nieuwe meerderheid.

De minister antwoordt dat het hoofddoel van het voorliggende ontwerp erin bestaat beide nieuwe pro-

nouvelles provinces de moyens de fonctionnement suffisants à partir du 1^{er} janvier 1995. Cela signifie qu'elles doivent pouvoir engager des crédits, effectuer des paiements, etc.

Le Ministre ne nie pas qu'il a, lui aussi, envisagé de faire voter par le conseil provincial, dans le courant du mois de septembre 1994, une sorte de budget scindé pour 1995. En réalité, cette scission n'est pas si simple à réaliser, notamment en ce qui concerne les dépenses de personnel par exemple.

Une concertation avec le président du conseil provincial et les membres de la députation permanente a d'ailleurs montré que la confection d'un tel budget serait une entreprise délicate.

Etant donné par ailleurs qu'il existe quelques tensions actuellement au sein du conseil provincial, il n'est pas sûr qu'un quorum puisse s'y dégager pour voter les budgets en question.

C'est pour toutes ces raisons que tant le groupe de travail technique que les parties à l'accord de coopération ont opté pour le système des douzièmes pouvoirs.

Il n'en demeure pas moins que les (nouvelles ?) majorités qui sortirait des élections provinciales du 9 octobre prochain pourront immédiatement s'atteler à l'établissement de leurs budgets respectifs pour 1995. Si elles le souhaitent, elles pourront voter ces budgets immédiatement après l'installation des conseils provinciaux du Brabant wallon ou du Brabant flamand. Le fait que les douzièmes provisoires ne soient octroyés que pour deux mois montre d'ailleurs à suffisance que l'objectif est que les deux nouveaux conseils provinciaux votent sans délai leurs budgets respectifs. Dans l'intervalle ils doivent toutefois pouvoir disposer de moyens de fonctionnement suffisants.

M. Cheron s'interroge sur la clé de répartition prévue par le § 1^{er}, deuxième alinéa, de l'article 140octies proposé de la loi provinciale.

Il ressort de l'exposé des motifs que la clé de répartition (41 % pour le Brabant flamand et 24 % pour le Brabant wallon) repose sur les pourcentages du fonds des provinces attribués aux Régions auxquelles les deux nouvelles provinces appartiennent. N'aurait-on pu appliquer une autre clé de répartition (par exemple sur la base des dotations) ?

Le Ministre de l'Intérieur répond que la clé de répartition n'a guère d'importance en l'occurrence. Il s'agit de veiller à ce que les deux nouvelles provinces disposent des crédits de fonctionnement nécessaires au cours de cette première période de deux mois. La clé de répartition retenue n'appauvrit ou n'enrichit personne. Elle avait d'ailleurs déjà été fixée par la loi spéciale du 16 juillet 1993 visant à achever la structure fédérale de l'Etat.

Peu importe la clé de répartition utilisée en l'occurrence. Elle ne sert en effet pas à répartir des moyens, mais à accorder des autorisations d'engage-

vances à partir du 1^{er} janvier 1995 de la manière voulue par les provinces. Cela signifie qu'elles doivent pouvoir engager des crédits, effectuer des paiements, etc.

Le ministre nie pas qu'il a, lui aussi, envisagé de faire voter par le conseil provincial, dans le courant du mois de septembre 1994, une sorte de budget scindé pour 1995. En réalité, cette scission n'est pas si simple à réaliser, notamment en ce qui concerne les dépenses de personnel par exemple.

Une concertation avec le président du conseil provincial et les membres de la députation permanente a d'ailleurs montré que la confection d'un tel budget serait une entreprise délicate.

Etant donné par ailleurs qu'il existe quelques tensions actuellement au sein du conseil provincial, il n'est pas sûr qu'un quorum puisse s'y dégager pour voter les budgets en question.

C'est pour toutes ces raisons que tant le groupe de travail technique que les parties à l'accord de coopération ont opté pour le système des douzièmes pouvoirs.

Il n'en demeure pas moins que les (nouvelles ?) majorités qui sortirait des élections provinciales du 9 octobre prochain pourront immédiatement s'atteler à l'établissement de leurs budgets respectifs pour 1995. Si elles le souhaitent, elles pourront voter ces budgets immédiatement après l'installation des conseils provinciaux du Brabant wallon ou du Brabant flamand. Le fait que les douzièmes provisoires ne soient octroyés que pour deux mois montre d'ailleurs à suffisance que l'objectif est que les deux nouveaux conseils provinciaux votent sans délai leurs budgets respectifs. Dans l'intervalle ils doivent toutefois pouvoir disposer de moyens de fonctionnement suffisants.

M. Cheron s'interroge sur la clé de répartition prévue par le § 1^{er}, deuxième alinéa, de l'article 140octies proposé de la loi provinciale.

Il ressort de l'exposé des motifs que la clé de répartition (41 % pour le Brabant flamand et 24 % pour le Brabant wallon) repose sur les pourcentages du fonds des provinces attribués aux Régions auxquelles les deux nouvelles provinces appartiennent. N'aurait-on pu appliquer une autre clé de répartition (par exemple sur la base des dotations) ?

Le Ministre de l'Intérieur répond que la clé de répartition n'a guère d'importance en l'occurrence. Il s'agit de veiller à ce que les deux nouvelles provinces disposent des crédits de fonctionnement nécessaires au cours de cette première période de deux mois. La clé de répartition retenue n'appauvrit ou n'enrichit personne. Elle avait d'ailleurs déjà été fixée par la loi spéciale du 16 juillet 1993 visant à achever la structure fédérale de l'Etat.

Peu importe la clé de répartition utilisée en l'occurrence. Elle ne sert en effet pas à répartir des moyens, mais à accorder des autorisations d'engage-

ments de crédits. Il s'agit donc simplement d'une mesure administrative — qui a forcément un côté un peu arbitraire — visant à permettre des engagements.

L'amendement n° 37 de M. Michel est rejeté par 17 voix contre 2.

L'article 7 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 8

M. Michel propose un amendement n° 39 (Doc. n° 1501/3) visant à remplacer l'article 140*novies*, alinéa 2, par la disposition suivante :

« Les impôts, taxes et décimes additionnels au profit de la province de Brabant, existant au 31 décembre 1994, seront recouvrés pendant l'année 1995 d'après les règlements qui en déterminent l'assiette et la perception, après leur confirmation, leur modification ou leur abrogation par les autorités compétentes. »

Le Ministre de l'Intérieur comprend la préoccupation de l'auteur de l'amendement. Par souci de la démocratie et de l'autonomie provinciale, on pourrait en effet exiger que les impôts en question soient confirmés par les (nouveaux) élus des deux nouvelles provinces.

Cependant, même si les nouveaux conseils provinciaux confirment immédiatement les impôts et centimes additionnels en question (par exemple, le 2 janvier 1995) et que l'autorité de tutelle approuve immédiatement cette décision, il se trouvera toujours un contribuable pour refuser de payer une partie de l'impôt et pour alléguer devant le Conseil d'Etat que l'impôt visé était dénué de tout fondement juridique pendant une certaine période.

C'est précisément pour cette raison que le deuxième alinéa de l'article 140*novies* proposé prévoit que les imôts, taxes et décimes additionnels, existant au 31 décembre 1994, pourront être recouvrés en 1995 sans devoir être « confirmés ».

A la suite de cette explication, M. Michel retire son amendement n° 39.

L'article 8 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 9 à 12

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Ils sont successivement adoptés par 17 voix contre 2.

Art. 13

Le Ministre de l'Intérieur précise que cet article concerne les centimes additionnels au précompte immobilier. Cette taxe a été régionalisée par la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement

toestemming te verlenen voor het vastleggen van kredieten. De verdeelsleutel is dus niet meer dan een — onvermijdelijk enigszins arbitraire — administratieve regeling inzake vastleggingen.

Amendement n° 37 van de heer Michel wordt verworpen met 17 tegen 2 stemmen.

Artikel 7 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 8

De heer Michel stelt een amendement n° 39 voor (Stuk n° 1501/3) ten einde artikel 140*novies*, tweede lid, te vervangen door de volgende bepaling :

« De belastingen, taksen en opcentiemen ten behoeve van de provincie Brabant die bestaan op 31 december 1994, worden tijdens het jaar 1995 geïnd volgens de reglementen die de grondslag en de inning ervan vaststellen, nadat zij door de bevoegde overheid zijn bevestigd, gewijzigd of opgeheven. »

De minister van Binnenlandse Zaken begrijpt de bezorgheid van de auteur van het amendement. Het is uit het oogpunt van de democratie en de provinciale autonomie inderdaad verdedigbaar dat de bewuste belastingen zouden worden bevestigd door de (nieuwe) verkozenen van de twee nieuwe provincies.

Het probleem is echter dat, ook al zouden de nieuwe provincieraden de bewuste belastingen en opcentiemen onmiddellijk bevestigen (bijvoorbeeld op 2 januari 1995) en al zou de toeziende overheid die beslissing kort daarna goedkeuren, er altijd wel een belastingplichtige zal zijn die een deel van de belasting weigert te betalen en die voor de Raad van State aanvoert dat de bewuste belasting gedurende een bepaalde periode een juridische grondslag miste.

Het is precies om die reden dat het tweede lid van het voorgesteld artikel 140*novies* bepaalt dat de belastingen, taksen en opcentiemen die bestaan op 31 december 1994, in 1995 kunnen worden geïnd zonder te hoeven worden « bevestigd ».

In het licht van die uiteenzetting trekt de heer Michel zijn amendement n° 39 in.

Artikel 8 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 9 tot 12

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 13

De minister van Binnenlandse Zaken legt uit dat dit artikel betrekking heeft op de opcentiemen op de onroerende voorheffing. Laatstgenoemde belasting is « geregionaliseerd » door de bijzondere wet van

des communautés et des régions. Aux termes de cette loi, si les régions ne peuvent prélever de centimes additionnels sur le précompte immobilier, l'agglomération (bruxelloise) y est cependant habilitée.

La loi sur l'agglomération bruxelloise fixe toutefois un plafond, que ladite agglomération a déjà atteint depuis longtemps.

Etant donné que la Région de Bruxelles-Capitale ne fera désormais plus partie d'aucune province, et que la province de Brabant prélevait autrefois des centimes additionnels sur le précompte mobilier, il serait illogique que la Région de Bruxelles-Capitale se voie attribuer de nouvelles compétences mais ne puisse puiser dans les centimes additionnels au précompte immobilier les moyens financiers supplémentaires nécessaires pour les exercer.

C'est la raison pour laquelle l'article 13 prévoit la suppression du plafond qui s'appliquait jusqu'à présent à l'agglomération de Bruxelles.

M. Michel craint que cette mesure ouvre la voie à une augmentation de la pression fiscale.

Le Ministre conteste fermement ce point de vue. En fait, le territoire de Bruxelles perd un pouvoir habilité à prélever des centimes additionnels (la province). L'autorité qui exercera désormais les compétences de la province (la Région de Bruxelles-Capitale) ne peut prélever de centimes additionnels au précompte immobilier. Elle pourrait certes modifier le précompte immobilier proprement dit, mais une telle modification ne resterait pas sans conséquence au niveau des centimes additionnels communaux.

Il serait dès lors préférable de relever le plafond en vigueur jusqu'à présent pour les centimes additionnels perçus par l'Agglomération de Bruxelles.

Dans la pratique, il est évident que les recettes provenant d'une augmentation des centimes additionnels seront recouvrées par la Région de Bruxelles-Capitale. L'Agglomération de Bruxelles existe en effet encore en tant qu'entité juridique, mais ses compétences sont exercées par les organes de la Région de Bruxelles-Capitale.

L'article 13 est adopté par 17 voix contre 2.

Art. 14

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 17 voix contre 2.

*
* *

L'ensemble du projet de loi est adopté par 17 voix contre 2.

Le Rapporteur,

G. VANLEENHOVE

Le Président,

G. BOSSUYT

16 januari 1989 betreffende de financiering van de gemeenschappen en de gewesten. Luidens voornoemde bijzondere wet kunnen de gewesten geen opcentiemen heffen op de onroerende voorheffing, maar de (Brusselse) agglomeratie wel.

In de wet op de Brusselse agglomeratie is er echter wel een plafond vastgesteld, dat de Brusselse agglomeratie al geruime tijd bereikt heeft.

Aangezien het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest voortaan buiten de indeling in provincies valt en de provincie Brabant vroeger opcentiemen op de roerende voorheffing hief, zou het niet logisch zijn dat het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest enerzijds nieuwe bevoegdheden krijgt, maar daarvoor anderzijds geen nieuwe financiële middelen kan putten uit opcentiemen op de onroerende voorheffing.

Om die reden wordt in artikel 13 voorgesteld het plafond dat voor de Brusselse agglomeratie tot nog toe gold, te doen verdwijnen.

De heer Michel vreest dat daardoor de deur wijd open wordt gezet voor een verhoging van de belastingdruk.

De minister ontkent dat ten stelligste. In feite verdwijnt er op het Brusselse grondgebied een overheid die opcentiemen kan heffen (de provincie). De overheid die voortaan de bevoegdheden van de provincie uitoefent (het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest), mag geen opcentiemen heffen op de onroerende voorheffing. Ze zou weliswaar aan de onroerende voorheffing zelf kunnen raken, maar dat zou niet zonder gevolgen blijven voor de gemeentelijke opcentiemen.

Bijgevolg verdient het de voorkeur, het plafond dat tot nog toe gold voor de door de Brusselse agglomeratie geheven opcentiemen, te doorbreken.

In de praktijk spreekt het vanzelf dat de inkomsten die uit een verhoging van die opcentiemen voortvloeien, door het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest zullen worden geïnd. De Brusselse agglomeratie bestaat immers nog wel uit een juridisch oogpunt, maar haar bevoegdheden worden uitgeoefend door de organen van het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest.

Artikel 13 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Art. 14

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

*
* *

Het ontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

De Rapporteur,

G. VANLEENHOVE

De Voorzitter,

G. BOSSUYT